La Survivance

Vol. XI — EDMONTON, ALBERTA — 8 MARS, 1939 — No 21

S. S. Pie XII PONTIFE et ROI

Tu es Petrus

Rome, centre de l'univers. — Personnalité éminente de S. S. Pie XII. — Que nous réserve l'avenir? — Nos devoirs.

En disparaissant de la scène du monde, Sa Sainteté Pie XI devait mettre en évidence la place importante qu'il y tenait. D'un bout à l'autre de l'univers, la nouvelle se répandit comme un éclair: les postes d'émissions radiophoniques interrompent leurs programmes; les parlements suspendent leurs délibérations; tous les journaux, sans exception, annoncent ce deuil universel. Le Vatican apparait, au grand jour, ce qu'il est réellement: le sommet du monde.

Et depuis, l'éclat de la papauté n'a fait que grandir. Quel sera le successeur de Pierre? Quelle sera sa personnalité? la trempe de son caractère? l'orientation de son gouvernement? Les commentaires vont leur train; on se morfond en prophéties; on suppute les chances de tel ou tel candidat. Certains journaux, reflétant les idées de mouvements politiques divers, et de nations diverses iront jusqu'à se permettre de faire des suggestions au Sacré-Collège, voire à imposer leur veto à telle candidature.

En somme, ces éloges, ces désiderata, ces menaces même n'auront servi, entre autres choses, qu'à mettre en valeur l'importance universelle qui s'attache à la personne du Pape. Qu'on le veuille ou non, celui que l'on a exclu du conseil des nations, celui que l'on a voulu ignorer et parfois mépriser, demeure la première figure de ce monde.

Roi ou prisonnier dans le Vatican, le Pape demeure l'arbitre de l'univers. Toutes les races, tous les peuples, tous les partis politiques, toutes les religions, de gré ou de force, s'inclinent devant ce fait. Et le Pontife romain, successeur de saint Pierre, devient un témoignage vivant à la vérité: "Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise."

* * *

Après les préparatifs d'usage, effectués pour la tenue du Conclave, le dénouement s'est produit avec une prodigieuse célérité, telle qu'on n'en avait point vue depuis plusieurs siècles. Au troisième scrutin, le cardinal Eugenio Pacelli, depuis neuf ans Secrétaire d'Etat de Pie XI, était élu au Suprême Pontificat.

Esprit lucide et pénétrant, celui que l'Esprit-Saint préparait à devenir Pie XII sut dès les premières années de son sacerdoce s'imposer par sa valeur transcendante. De cette époque éloignée date sa callaboration aux affaires de l'Eglise.

Ses qualités intellectuelles, qui déjà se révélaient éminentes, jointes à un tact délicat, ont valu au cardinal Pacelli le redoutable honneur de devenir le confident des Papes, comme envoyé diplomatique en plusieurs pays et, en ces dernières années, en qualité de Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté Pie XI.

Pour saisir la vigueur de cette prodigieuse personnalité, on n'a qu'à relire les écrits et les oeuvres oratoires du cardinal Pacelli, entre autres, les sermons qu'il donnait à Lisieux et à Notre-Dame de Paris, en 1937, magistrales pièces d'éloquence, d'une tenue littéraire irréprochable, et où, dans une synthèse vigoureuse, il retracait la mission de l'Eglise de France à travers les âges. Rappelons aussi que Pie XII, en plus de connaitre les langues latine et grecque, peut parler couramment six différentes langues modernes: l'italien, le français, l'anglais, l'allemand, l'espagnol et le portuguais.

La personnalité du nouveau Pontife s'offre encore à notre admiration par les qualités du coeur et les vertus qui lui gagnent l'affection de tous ceux qui ont le bonheur de l'approcher. On a tôt fait d'oublier les traits quelque peu austères et ascétiques de sa figure, et l'on découvre en son âme des richesses de modestie, de courage, d'humilité.

Un fait illustre la force d'âme de Pie XII. Au cours de la période qui suivit la fin de la guerre 1914-1918, le cardinal Pacelli se trouvant à Munich, eut à subir les contre-coups de la révolution. Un jour, sa résidence fut attaquée et les vitres volèrent en éclats sous les balles. Le cardinal, gardant son sang-froid, fit face aux envahisseurs qui pointaient leurs armes vers lui. Cet air de courage et cette allure de dignité furent suffisants pour imposer le respect aux violateurs et les désarmer. Aussitôt qu'ils eurent quitté la place, le cardinal alla en personne loger une vigoureuse protestation auprès de l'autorité civile et obtint une apologie complète.

Par ailleurs, Pie XII sait, à l'occasion, se faire accueillant et transpirer la douceur. C'est ainsi que l'on peut saisir sur certaines photographies prises en telle ou telle circonstance un sourire empreint d'une paternelle bonté.

Tel est l'homme que le Sacré-Collège, sous le souffle du Saint-Esprit, a su donner à l'Eglise en qualité de chef spirituel et de roi.

* * *

Que sera la carrière du vénéré Pontife? Nous ignorons les desseins de la Providence. Pie XII monte sur la chaire de Pierre à un moment où s'écrit une nouvelle page d'histoire pour l'humanité. Depuis quelques années a surgi une forme nouvelle de gouvernement: les états totalitaires. Et, de plus en plus, s'avère presqu'inévitable la lutte entre les démocraties et les dictatures. Le Souverain Pontife aura, si le conflit s'engage, à subir les assauts des deux côtés à la fois, car l'un et l'autre tentera d'accaparer cette influence, cette force que représente la papauté.

Une autre bataille se livre sur différents points du monde. Le monstre communiste, dont les rêves sanguinaires et athées ont déjà fait couler tant de sang, continue ses menées révolutionnaires. Une seule force, semble-t-il, aura raison de la pieuvre et c'est l'Eglise du Christ. Pie XII, pierre angulaire de l'Eglise, continuera, c'est l'évidence même, la lutte entreprise par son prédécesseur. Il devra lutter, mais il devra aussi souffrir en son coeur de père commun, pour garder le dépôt à lui confié.

Quoique non apparente, une troisième lutte est engagée entre les forces du Bien et celles du Mal. Et le danger est d'autant plus grand qu'il nous enveloppe sans qu'on s'en rende compte, qu'il prend même des dehors alléchants: nous voulons parler du paganisme de notre XXe siècle. Le combat sera d'autant plus rude qu'il faudra lutter contre nous-mêmes, nos penchants, nos passions. Aussi, nous tournons déjà nos regards vers le Vatican d'où nous attendons le mot d'ordre sauveur.

Lutte entre les démocraties et les dictatures, lutte entre le communisme et l'Eglise catholique, lutte entre le paganisme et le christianisme, telle est l'angoissante situation où se débat le monde à l'heure où apparait Pie XII.

Dans un ordre plus particulier, le Pape a toujours devant lui, aux portes du Vatican, un élément actif, bouillant, le fascisme, dont les entreprises, sans cesse renouvelées, menacent, à certaines heures, les libertés et les droits de l'Eglise.

Enfin, Pie XII arrive à une époque où l'Eglise se trouve lancée, grâce à l'énergie de son prédécesseur, dans une ère de progrès et de montée vers les sommets: mouvement missionnaire, organisation d'action catholique, relations diplomatiques, rehaussement du niveau scientifique, renouveau de vie à peu près dans toutes les artères du corps de l'Eglise.

Quelle sera la mission du nouveau Pontife? Quelles seront ses vues, ses directives? Dans quelle direction poussera-t-il la barque de Pierre? De prime abord, nous pouvons affirmer, c'est le sentiment commun, qu'il sera le continuateur de Pie XI. Il fut, si l'on peut dire, son bras droit; il l'a aidé de ses lumières, de ses conseils; secondé de tous ses efforts. Il en a reçu des marques de confiance indubitables. C'est en quelque sorte Pie XI qui survit en Pacelli. Inutile d'insister. Aussi, ne sommes-nous pas étonnés du résultat de l'élection. Elle s'est tenue avec une rapidité qui a émerveillé l'univers et réduit au silence les clans politiques qui tentaient de s'immiscer, par des réclamations indues, dans un domaine qui ne leur appartient pas.

* * *

En somme, tout en déplorant la perte de l'illustre Pontife que fut Pie XI, nous pouvons être fiers de la tournure des événements. La grandeur et la force de l'Eglise sont apparues dans tout leur éclat. Un chef valeureux a pris la tête de l'armée catholique forte de 350 millions de membres, puissance à nulle autre semblable sur terre. Remercions la Providence qui dirige tous les événements, demandons à Dieu de guider, d'éclairer, de conserver longtemps le nouveau Pontife. Et dans la confiance et la soumission, attendons les mots d'ordre sauveurs de notre Chef.

P.-E. BRETON, O.M.I.

LE NOUVEAU SOUVERAIN PONTIFE



Son Eminence le cardinal PACELLI a été élu pape le 2 mars. Il règnera sur la chrétienté sous le nom de Pie XII.

Portrait

Grand, maigre, absolument droit comme une épée ou plutôt comme une flamme; une figure mate, osseuse, volontaire, mais affable, où derrière des lunettes brillent des yeux noirs, très ouverts, très vivants, très intelligents. Une démarche agile, une prestance agréable, qui dénotent l'entrainement du corps et de l'esprit. Toute sa physionomie rayonne une charité éclairée, ardente, compréhensible, une sympathie irrésistible; un zèle, un feu intérieur qui le dévore. Chez lui, la matière est tellement maitrisée et réduite, que, quand on se trouve en présence du Cardinal Pacelli, on ne semble plus voir qu'une âme. Il est de ces êtres supérieurs, qui d'emblée en imposent, qui conquièrent, qui règnent, mais toujours par les armes de la lumière et de l'amour. Avec cela, une humilité, qui est grande, une modestie de séminariste, une simplicité d'enfant. Mais, disait-on, le diplomate? Il l'est avant tout dans l'exercice des vertus cardinales, que couronne une piété intense et de tous les instants: il suffit de l'avoir vu dire sa messe ou se recueillir pour le benedicite. A chercher d'abord le royaume de Dieu et sa justice, les qualités de gouvernement lui sont données par surcroit, et à un éminent degré. C'est ainsi qu'il faut interpréter tous ses succès diplomatiques et spécialement l'aboutissement du concordat avec le Reich, que d'aucuns, bien au courant des choses d'Allemagne, regardent comme une sorte de miracle. Même en pays luthérien, il faisait moins figure de nonce que d'ange: "Non nuntius sed angelus", a dit un observateur sagace et spirituel. Tout cela éclaire la souveraine décision du Saint-Père, faisant de Mgr Pacelli, malgré sa jeunesse relative, un Prince de l'Eglise et son premier ministre. Il s'en explique dans sa lettre de nomination: "Nous y sommes poussé, écrit Pie XI au Cardinal Pacelli, en constatant votre esprit de piété et de prière, qui ne peut pas ne pas vous attirer l'abondance des secours divins, en constatant aussi les qualité et les talents, qu'il a plu à la Divine Bonté de vous départir, et dont vous avez su faire si bon usage dans toutes les hautes missions confiées à vos soins, pour la plus grande gloire de Dieu et le service de l'Eglise."

FONTENELLE

S. S. PIE XII BENIT LE CANADA

QUEBEC — S. S. Pie XII, quelques minutes après son accession au trône de saint Pierre, a donné sa bénédiction à l'archidiocèse de Québec et au Canada tout entier, alors que Son Em. le cardinal Villeneuve se prosternait aux pieds du Saint-Père, selon la coutume. — Voici le texte du message reçu par Son Exc. Mgr Omer Plante, évêque auxiliaire de Québec:

Rome, 2 mars 1939

Mgr O. Plante,
Québec.

Occasion premier hommage cardinalice à S. S. Pie XII, nouveau pontife suprême, envoie bénédiction archidiocèse et Canada entier.

Card. Villeneuve

L'auxiliaire de Québec a immédiatement câblé à Son Em. le cardinal Villeneuve la réponse suivante:

Québec, 2 mars 1939

Cardinal Villeneuve,
Rome.

Reconnaissance à votre Eminence transmission première bénédiction apostolique. Déposons aux pieds de S. S. Pie XII hommage respectueux, filiale soumission.

Plante, évêque auxiliaire

Notes Biographiques

Eugenio Pacelli naquit à Rome, le 2 mars 1876, d'une famille vouée, depuis plusieurs générations, au service du S. Siège. Son arrière-grand-père était ministre des Finances sous Grégoire XVI. Le dernier Ministre des affaires étrangères sous Pie IX fut son grand-père. Son père était l'un des conseillers de Léon XIII et de Pie X. La médiation de son frère François entre S. S. Pie XI et Mussolini régla la question romaine dans le sens des accords du Latran.

Ordonné prêtre le 21 avril 1899, l'ancien élève de l'Académie des Nobles ecclésiastiques est bientôt admis comme rédacteur (minutante) à la Congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires, dont il devient le secrétaire en 1912.

Pie XII est donc u njuriste, mais un juriste psychologiste puisqu'il pratique à merveille la diplomatie romaine. Ses yeux noirs percent un fin visage qui le fait ressembler a Léon XIII et à Benoit XV. Energique, précis, maître absolu de ses impressions, affable, temporisateur, souple, infatigable, il évolue religieusement au milieu des personnages et des pièces diplomatiques.

De 1914 à 1918 la guerre multiplie les problèmes diplomatiques auxquels Benoit XV apporte une solution pacifique. En mai 1917, Mgr Pacelli, sacré archevêque de Sardes, l'une des sept églises de l'Apocalypse, vient souhaiter la paix à Munich comme nonce du Pape: "une paix juste, dit-il, n'aura jamais pour base qu'un droit public chrétien." Il parle dans le même sens à l'empereur Guillaume II.

S. Exc. Mgr Pacelli prépare et conclut un concordat avec la Bavière, puis un autre avce la Prusse. S. S. Pie XI nomme alors secrétaire d'état, ensuite camerlingue celui qu'un ambassadeur appelle "la plus forte tête après Gasparri."

Professeur de droit canonique à l'Apollinaire et professeur de diplomatie pontificale à l'Académie des Nobles Ecclésiastiques. Il prend part entre temps aux travaux de codification du **Codex juris canonici.**

Simple parmi les humbles et grand parmi les nobles, le futur Pape est un saint prêtre. Durant sa messe, il s'extasie dans la vision du Christ. Ses gestes embrassent l'univers. Sa main bénissante s'allonge vers le monde entier qu'il connaît pour avoir vécu dans les deux Amériques et en Europe. Nonce à Munich puis à Berlin, il dut s'exiler en Suisse lors d'une révolution allemande qui supprimait le privilège de l'extraterritorialité. Il vint à Washington et prêcha à Buenos-Ayres tour à tour en espagnol, en italien, en anglais, en allemand et en français. La France l'a reçu comme Légat pontifical à Lourdes et à Lisieux. Jamais un secrétaire d'Etat n'entreprit tant de voyages apostoliques. Empêché de quitter Rome, S. S. Pie XI l'a promené dans l'Eglise comme une statue qui le représente, mais une statue vivante.

L'éminent Pape copmrend donc cette Eglise qu'il gouverne maintenant et à laquelle il a consacré sa vie et son âme. Daigne Dieu accorder encore de longues et fructueuses années au Souverain Pontife pour le plus grand bien de son Eglise!

On peut juger, écrit Fontenelle, que le cardinal Pacelli entend placer sa haute mission "sous le signe de la charité et de la paix. Il n'est pas d'ailleurs jusqu'à son blason et à sa devise, qui ne le proclament à leur façon: une colombe apportant en son bec un rameau d'olivier, dans l'encadrement semi-circulaire d'un arc-en-ciel, après le déluge, avec ces paroles: Opus justitiae pax. Son nom même n'est-il pas prédestiné? Il y a plus qu'une consonance verbale entre Pacelli et Pax coeli...

SA SAINTETE PIE XII ET LES CANADIENS

Une lettre à S. Em. le cardinal Villeneuve

Eminence Révérendissime,

Je n'ai pas été peu sensible à l'invitation de Votre Eminence Révérendissime de me rendre, à l'occasion de mon voyage en Amérique du Nord, dans la terre bénie et féconde des Jacques Cartier, des Champlain et des Montmorency-Laval. Et j'y eusse répondu avec le plus vif plaisir, si les obligations de mon état ne me faisaient un impérieux devoir de ne pas dépasser les limites de mes vacances annuelles.

Pourtant, mesurant toute l'affection et toute l'admiration que je nourris pour Votre Eminence, quelle n'eût pas été ma joie de La revoir, dans le champ même de son magnifique apostolat, au milieu de ses chères et fidèles populations. Oui, j'eusse vivement désiré vous rendre visite, Eminence, au coeur même de ce grand archidiocèse de Québec, qu'on peut à bon droit saluer comme l'Eglise-Mère du Canada, avec son nombreux et fervent clergé, sa célèbre Université Laval, ses séminaires, ses collèges, ses juvénats, ses écoles normales, ses oeuvres d'enseignement, ses ordres religieux et missionnaires, ses multiples organisations d'Action catholique.

Spectacle incomparable de vitalité chrétienne, qu'il ne m'est encore donné que de contempler par les yeux de l'esprit et du coeur, mais dont ce rapprochement momentané augmente en moi la perception profondément édifiante et émue.

Les fastes du quatrième centenaire de la découverte et de l'évangélisation du Canada sont restés très présents à nos mémoires. Quel chemin parcouru, depuis le geste inspiré du grand explorateur français, plantant une Croix monumentale sur la pointe de Gaspé, qui fut aussitôt le signal de l'intrépide apostolat des fils de saint François, de saint Ignace et de Monsieur Olier! Cette terre de la Nouvelle-France, arrosée par le sang des missionnaires, fécondée par la vertu des colons, a toujours produit d'incalculables fruits de sainteté. Il n'y a pas d'ailleurs si longtemps que le glorieux Pape Pie XI avait la consolation d'exalter vos bienheureux martyrs. Que d'actions de grâces ne devons-nous pas adresser à Votre Eminence, à ses confrères dans l'épiscopat et à tous les Canadiens français très spécialement, pour une si exemplaire fidélité au message évangélique, pour un si traditionnel et invincible attachement au Siège de Pierre. Et n'est-ce pas ce que le Siège de Pierre a voulu reconnaitre aussi, en élevant Mgr Taschereau et ses successeurs, dont Votre Eminence continue avec une autorité croissante la haute lignée, aux exceptionnels honneurs de la pourpre romaine?

Tels sont les sentiments, que j'aurais tant souhaité vous exprimer de vive voix. A défaut d'une présence effective, c'est donc par la pensée et par la prière, que je me transporte parmi vous, non sans espérer d'ailleurs que la divine Providence me réservera, un jour, ce bonheur si exquis et si désiré. Aussi, veux-je m'approprier en toute humilité et vérité les paroles du grand Apôtre: "Testis enim mihi est Deus, quod memoriam vestri facio semper in orationibus meis, obsecrans si quomodo tandem prosperum iter habeam veniendi ad vos."

En vous remerciant de votre trop aimable attention, je vous prie, Eminentissime Seigneur, d'agréer, avec mes voeux ardents pour votre vénérée personne et pour votre cher Canada, l'hommage de ma plus respectueuse sympathie et de mon religieux dévouement en N. S.

(Signé) E. Card. PACELLI

A Son Eminence Révérendissime le Cardinal Rodrigue Villeneuve,
Archevêque de Québec.

REVUE DE PRESSE

Les Journaux Disent...

Préjudice aux Canadiens français

Quand les Canadiens français s'opposent à la participation du Canada aux guerres européennes, ce n'est pas pour des sentiments fascistes. C'est parce qu'ils sont Canadiens, d'abord et avant tout. Parce qu'ils placent les intérêts de leur patrie au-dessus de toutes les idéologies qui peuvent diviser les peuples européens. Parce que, en hommes réalistes et pratiques, ils veulent se mêler de leurs affaires. Que l'Angleterre et la France soient en guerre contre l'axe Rome-Berlin, ou contre le Japon, ou contre la Russie, ou contre la Suisse, cela ne regarde pas le Canada. Le Canada est pays d'Amérique. Ils font donc un tort considérable à notre nation, ceux qui la font passer pour fasciste. Parce que nous avons, dans notre province, une loi contre le communisme, nos concitoyens des autres provinces pensent volontiers que nous sommes fascistes. Nous devons, de toutes nos forces, rétablir la vérité à leurs yeux. Il faut qu'il n'y ait aucun doute sur notre loyauté à l'Angleterre, sur notre fidélité à la démocratie. C'est pourquoi la déclaration intempestive du Maire de Montréal est de nature à nous causer préjudice. Les impérialistes et les marchands de canons comptent sur cette horreur que le fascisme inspire à plusieurs pour entraîner notre pays dans une aventure européenne. Nous, nous ne voulons pas mêler les questions. Et s'il nous faut, dans l'histoire, trouver un exemple impressionnant, nous prendrons celui de l'Angleterre, pays qui a toujours agi suivant ses propres intérêts et qui n'a jamais fait de guerres d'idées ou de sentiment.

L'Evénement-Journal

Le ministre de la Guerre anglais, le juif Hore Belisha sur le "terrain de la guerre"

PARIS — "Le ministre anglais de la guerre, Hore Belisha, dont l'origine juive est bien connue, a passé ses vacances de Noël en Alsace. Il est reparti pour Londres en avion de Paris, au Nouvel An. Il a fait aux journalistes une remarque singulière:

"Je désirais connaître l'Alsace, car si un conflit éclatait, c'est là que le premier choc devrait avoir lieu."

Apparemment, le ministre anglais de la guerre n'a pas encore pris connaissance de l'accord franco-allemand. Ou bien cette déclaration, pleine de promesses, est-elle sortie de la bouche, non d'Hore Belisha, ministre anglais, mais de celle d'Hore Belisha, le Juif?

Ceci est à rapprocher de l'article paru dans l'"American Hebrew" du 3 juin 1938, intitulé "Eili Eili l'emportera-t-il sur Horst Wessel?"

(Service Mondial)

Le drapeau

"Il y a dans la Patrie un élément psychologique, une Ame dont l'influence est générae et se fait sentir à chacun de ceux dont la réunion constitue cette patrie, au point de vue physique et extérieur. Que demain, ce qu'il dépend de nous d'éviter par notre entente et l'exercice de notre raison, l'étranger, puissant et armé d'autant de convoitises que de canons, vienne menacer notre autonomie et fasse mine de s'emparer d'un coin, le plus petit possible de notre territoire, vous la sentirez frémir, et s'agiter d'indignation, cette âme; elle deviendra visible à tous les yeux et vous la reconnaitrez en bien des choses que vous regardez aujourd'hui d'un oeil distrait peut-être ou indifférent. Ainsi, à l'heure imminente d'un péril national, le petit drapeau rouge et bleu qui flotte au bout de sa hampe en tête du régiment qui passe, ce petit drapeau, fait de deux morceaux de toile, sera bien le symbole palpitant de la Patrie menacée et, en le contemplant vous croirez voir voltiger autour de lui, vous indiquant le devoir à remplir, tous les beaux souvenirs de l'épopée grandiose de l'indépendance. Saluez toujours avec respect le petit drapeau bleu et rouge en qui s'incarne l'honneur du régiment et où vient se poser, aux heures de danger, l'Ame de la Patrie."

Ces lignes ne sont pas d'un écrivain canadien, mais d'un écrivain haïtien. La République d'Haïti a son drapeau, mais le Royaume du Canada n'a pas encore le sien. Quand nous sera-t-il donné de parler en termes aussi enthousiastes du drapeau national canadien

(LE DROIT)

LE MARIAGE

Avouons-le en toute franchise: beaucoup de chrétiens mariés, parce qu'ils n'ont pas su ou pas voulu respecter les exigences fondamentales du mariage, s'y atrophient humainement et spirituellement.

Les exigences de l'Eglise, envisagées comme des défenses purement disciplinaires, leur semblent odieuses, injustes, inhumaines et illogiques. "S'il en est ainsi, répètent-ils après les apôtres, qu'effrayaient les propos de Notre-Seigneur, sur l'indissolubilité du mariage, il vaut mieux ne pas se marier!"

D'autres se révoltent ou capitulent lâchement. D'autres, pour observer les préceptes, se cantonnent sur le plan purement juridique: Y a-t-il, oui ou non, péché? La plupart ne croient pas pratiquement à la grâce sacramentelle qu'ils ont reçue, à la grandeur surnaturelle de leur vie conjugale et familiale.

Les lois chrétiennes du mariage conduisent au plus grand épanouissement humain; elles sont celles d'un amour qui veut atteindre ses fins les plus hautes. La sanctification conjugale mutuelle prépare l'accomplissement parfait de la vocation familiale et, en retour, la maternité et la paternité enrichissent l'amour des époux et approfondissent leur union. Loin de les séparer de Dieu, la vie conjugale et la vie familiale doivent devenir, pour les époux et les parents, source d'union à Dieu et de sainteté.

Le "témoignage d'un foyer chrétien," écrit au fur et à mesure d'une expérience familiale, montre par les faits que l'esprit chrétien est capable de pénétrer tous les états de vie.

LA CROIX

Les minorités aux Etats-Unis

L'Indépendant.— Une reuvue aux Etats-Unis signale que sur une population américaine de 130 millions d'habitants les minorités représentent près de 40 millions. Ce sont les Allemands qui viennent en tête; ils sont 6,800,000 et il faut leur ajouter maintenant près de 900,000 ex-Autrichiens. Au second rang viennent les Italiens: 4,500,000. Le troisième groupe représente l'Angleterre et le nord de l'Irlande: 4,300,000. D'après le recensement officiel, on compte ensuite 6,300,000 Polonais, 3,300.000 Canadiens, 3,100,000 Scandinaves, 3,100,000 Irlandais, 2,600,000 Russes, 1,400,000 Mexicains, 1,300,000 Tchécoslovaques, etc. Les Français, qui sont environ 500,000 ont le numéro treize dans le tableau. Ces groupes n'augmentent plus que par leur progéniture, car l'immigration est devenue insignifiante. On constate même que depuis 1930 il y a eu chaque année un excédent d'émigrants par comparaison avec le nombre des immigrants.

(Le Droit).

Sport dangereux

Une lettre pastorale de S. E. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, met en garde ses ouailles contre le danger moral des sports d'hiver, lorsque les deux sexes y prennent part.

Ce danger moral n'est pas seulement pour le diocèse d'Ottawa; il existe partout, il existe réellement. Les deux paragraphes suivants de cette lettre pastorale sont à lire... et peut-être à méditer.

Si les parents ont la grave obligation de surveiller leurs enfants, leurs enfants ont le grave devoir de leur obéir.

Que d'aventures des plus malheureuses, seraient évitées, si jeunes filles et jeunes garçons avaient voulu écouter leurs parents; mais ils ne les trouvaient pas assez "du siècle", eux ils sont du siècle, et parfois quelle sorte de conduite tiennent-ils.

"Ces sports, honnêtets en eux-mêmes, ne sont pas également recommandables pour tous, dit la lettre, surtout pour les personnes du beau sexe, qui, par leur âge, leur condition, ou au moins par leur vocation au noble rôle de la maternité, devraient s'abstenir d'exercices trop violents et épuisants.

"Dans tous les cas, ces expéditions ou sorties en groupe dégénèrent facilement en réunions malsaines ou du moins dangereuses et imprudentes, du point de vue de la tempérance ou de la pureté. Les parents ne doivent pas s'aveugler là-dessus, et ils ont le devoir d'user de leur autorité et d'exercer une rigoureuse vigilance pour protéger leurs fils et leurs filles en les mettant à l'abri des aventures trop dangereuses."

En Saskatchewan

Mémoire de l'A.C.F.C. sur l'instruc. publique

FORMIDABLE SOMME DE GRIEFS

Judicieux exposé d'une situation scolaire qui n'est pas satisfaisante pour la minorité franco-catholique

Première partie

(Suite)

REDRESSEMENTS ADEQUATS

Un Comité Catholique — Ecoles confessionnelles

Comme nous l'avons représenté à la Commission Rowell, une authentique direction de nos écoles suppose deux choses: l'une, par le haut, l'autre par le bas. Par le haut, la direction de nos écoles devrait être soustraite au Bureau de l'instruction publique pour être mise dans celle d'un Comité catholique composé des évêques de la province ex officio et d'un certain nombre de catholiques laïcs choisis par le gouvernement. Ce Comité jouirait des mêmes pouvoirs que le Bureau actuel du ministère de l'Instruction publique: érection de districts d'écoles tant primaires-supérieures que primaires; détermination des programmes d'études et des examens; choix des manuels; érection d'une école normale catholique; inspection des écoles.

Par le bas, les catholiques de n'importe quelle partie de la province devraient avoir le droit, qu'ils soient en majorité ou en minorité dans le territoire donné, d'établir des écoles confessionnelles.

Rien n'empêcherait que le Comité catholique acceptât les vues du Bureau de l'Instruction publique en ce qui concerne un certain minimum des matières à enseigner, le standard des maîtres et inspecteurs, etc.

Droit fondamental aux mesures de redressement

Ces mesures de redressement peuvent paraître exorbitantes et irréalisables.

Nous devons d'abord déclarer que nous y avons un droit fondamental fondé sur la Constitution de 1867 comme nous l'avons représenté auprès de la Commission Rowell.

D'autre part, ce n'est pas en arguant de prime-abord, et encore moins de parti-pris, qu'un problème est insoluble qu'on peut en envisager la solution. Qu'il soit réalisable, personne n'en peut douter qui examine la solution apportée dès avant 1867 par la province de Québec où la minorité protestante se dit plus que satisfaite du dualisme scolaire en vigueur.

Enfin, ce n'est qu'en accordant à une minorité la pleine jouissance de ces droits qu'on peut espérer le plein développement d'une nation.

Et remarquons qu'il n'appartient à personne qu'à nous de spécifier ce qu'exigent nos aspirations religieuses.

Deuxième Partie

point de vue canadien français

La conservation et le développement de notre culture distinctive

Au point de vue canadien-français, nos griefs ne sont pas moindres.

Nous réclamons le droit de conserver et de développer notre culture distinctive. En fait, nous avons réussi à en conserver et développer certains éléments en dépit de la situation très désavantageuse qui nous est faite tant au point de vue géographique et démographique qu'au point de vue législation scolaire. M. Wilfrid Bovey en témoigne: "La survivance du Canada français dans l'Empire britannique, l'évolution uniforme de l'histoire canadienne dans un monde qui évolue, sont un des plus étranges phénomènes des temps modernes" (Canadien, traduction Lavallée, p. 127).

Nous n'en avons conservé que certains éléments hélas! Et au prix de quels sacrifices de toutes sortes! Depuis cinquante ans nous avons lutté. Et nous pouvons nous-mêmes nous rendre témoignage, que ça n'a pas été en vain.

Nous n'avons aucunement l'intention d'abandonner la partie. Au contraire. En face des forces dissolvantes de toute culture, qui se livrent bataille dans le monde entier et dont le Canada est, hélas! un champ plus propice qu'on ne veut l'admettre ordinairement, nous tentons de consolider nos positions par tous les moyens légitimes dont nous pouvons disposer.

Canadiens, nous le sommes, autant et plus que n'importe qui en ce pays. Un Anglo-Saxon vient de le rappeler sans ambiguité: "Le Canadien français est le plus authentique Canadien qui soit. Il a vécu de notre sol depuis trois siècles. Pour lui tout lien de famille avec un autre monde est rompu." (4)

Mais c'est Canadien de culture française que nous sommes. Et nous considérons comme un devoir sacré d'intensifier notre mouvement de libération et d'épanouissement culturel. Citons encore M. Scott: "Il faut reconnaitre au nationalisme canadien-français la caractéristique d'une aspiration innée qui, chez un peuple confiant en ses destinées, se détermine à survivre dans sa langue, ses traditions et sa foi religieuse." (op. cit. p. 70)

Nos enfants doivent apprendre leur langue maternelle

Pour que puisse se développer normalement notre culture canadienne-française nous jugeons nécessaire, entre autres choses, que nos enfants puissent convenablement apprendre leur langue maternelle et soient à même d'apprécier à leur juste valeur toutes les manifestations de l'esprit canadien-français. Remarquons en passant, que ces aspirations n'ont rien d'anti-canadien mais qu'au contraire elles jaillissent, comme de leur source propre, du passé historique du Canada tout entier. Dans son ouvrage "The New Europe", Arnol Toynlee a écrit: "La culture nationale provient d'une volonté réfléchie de développer l'héritage ancestral et tout ce qui s'y rattache, par le moyen d'un certain langage particulier. Il s'ensuit qu'une culture nationale, lorsqu'elle se manifeste ainsi, devient une force aussi vivante qu'une démocratie nationale, et qu'il serait aussi coupable de la combattre que de lutter contre Dieu mme. Nulle autre culture n'a le droit de lui disputer l'existence. (Cité par Moore, "Le Choc", trad. Bilodeau, p. 43). Et il n'est pas nécesaire d'être un savant pour savoir que ce sont des gens de notre race qui se sont établis les premiers en ce pays, l'ont découvert jusqu'aux Rocheuses, lui ont apporté les bienfaits de la civilisation, l'ont défendu de leur sang contre les convoitises de la république voisine et ont permis qu'il soit doté d'une constitution démocratique. Remarquons également que, ce n'est contre personne, contre aucune des races qui se partagent avec la nôtre cet immense territoire de l'Amérique du Nord que nous voulons assurer la permanence de notre culture. C n'est que pour notre bien propre et celui du Canada tout entier.

Le système actuel incapable de nous fournir nos éléments de culture

Les éléments de culture dont nous avons souligné l'importance il y a un instant, à savoir la connaisance du français et la participation de plus en plus consciente aux manifestations de l'esprit canadien-français, il est évident que le système scolaire actuellement en vigueur est incapable de nous les fournir. Et ce que nous avons dit des facteurs essentiels d'une éducation nationale, l'ordonnance et la discipline de l'école, les programmes et les manuels, les dispensateurs de l'éducation, tout fait défaut, soit négativement, soit positivement parce que fait défaut ce qui est absolument nécessaide à l'épanouissement de notre culture. Et si nous procédons de façon différente pour le démontrer, c'est surtout pour éviter qu'un parallèle trop vigoureux entre notre situation au point de vue religieux et notre situation au point de vue national, ne jette quelque confusion dans les esprits au sujet de ces problèmes distincts.

Le cerveau du petit enfant livré à torture intellectuelle

Dès que l'enfant met les pieds à l'école pour la première fois, c'est l'anglais qui, régnant en maître presque exclusif, s'impose à l'éclosion de ses facultés.

Sa langue maternelle est le français. Très rare est celui qui sait autre chose à son entrée à l'école. Et cependant, on le traite comme un enfant dont l'anglais serait la langue maternelle. Toutes les matières au programme lui sont enseignées en anglais. Le maître ne doit plus lui parler qu'en anglais. C'est là une torture intellectuelle et morale que l'on traite de tyrannique quand on apprend qu'elle se pratique en d'autres pays. Non seulement elle met l'enfant dans l'impossibilité de profiter de l'enseignement, qui lui est dispensé de la sorte, jusqu'à ce qu'il sache suffisamment d'anglais pour commencer à comprendre; mais elle en fait dès le début un arriéré: il ne pourra plus jamais, ordinairement parlant, rattraper ses petits compagnons de langue anglaise. Et, ce qui est plus grave encore, elle dénationalise l'enfant, elle le sèvre dès les plus tendres années de la vitalité de sa propre culture.

On nous objectera peut-tre que la loi scolaire pourvoit à l'enseignement de la lecture et de la composition française une heure par jour. Nous aurons occasion de traiter explicitement de cette heure quotidienne de franaçis un peu plus loin. Pour le moment, faisons remarquer que l'enseignement simultané de deux langues est un grossier attentat à la saine pédagogie.

Grossiers attentats à la saine pédagogie

Les pédagogues, en effet, proclament qu'on ne doit pas commencer l'étude d'une langue seconde en même temps que celle de la langue maternelle, et après, pas avant l'âge de 10 à 12 ans ou plus tôt. Et il n'en manque pas qui veulent reculer cet âge à 15 ans. Voici quelques temoignages: (5)

Citons d'abord les conclusions de la vaste enquête menée par des pédagogues américains il y a une dizaine d'années et dont les résultats sont consignés dans "Modern Language Instruction in Canada" (Toronto—the University of Toronto Press, 1928).

(suite à la page 5)

L'APOSTOLAT DE LA PRIERE

Itention générale bénie par le S. P.

LE CLERGE CATHOLIQUE

"Maintenant plus que jamais, disait Sa Sainteté Pie X, le clergé a besoin d'une vertu qui ne soit pas ordinaire; d'une vertu exemplaire, ardente, active, tout à fait disposée à faire de grandes choses et à souffrir beaucoup pour le Christ." Sa Sainteté Pie XI n'est pas moins explicite quand il dit: "Le prêtre doit s'approcher autant qu'il est possible de la sainteté de celui dont il tient la place et se rendre toujours plus agréable à Dieu par la sainteté de sa vie et de ses oeuvres." "Tous doivent s'efforcer, dit-il dans son Encyclique sur le sacerdoce, d'accroître le recrutement de vigoureux et vaillants ouvriers pour la vigne du Seigneur. Parmi les moyens de parvenir à un but si noble, le plus facile tout à la fois et le plus efficace comme le plus universellement à la portée de tous, c'est la prière, selon le précepte même du Seigneur: La maison est grande et les ouvriers sont peu nombreux; priez donc le Maître de la moisson qu'il y envoie des moissonneurs."

Intention Missionnaire

La sauvegarde des droits chrétiens en Palestine et l'établissement de la paix dans le règne du Christ.

En 1938, il y avait, en Palestine, 848,341 mahométans, 370,483 juifs et 106,473 chrétiens de diverses dénominations dont 22,000 catholiques. Les hostilités récentes entre Juifs et Arables inspirent de graves inquiétudes. Il est à craindre, en effet, que le petit nombre des catholiques ne suffise à défendre et à conserver les droits sur les Lieux Saints. Les diverses sectes chrétiennes comprennent de plus en plus la nécessité de leur union à l'Eglise catholique romaine. Prions donc que les catholiques restent toujours très fermes dans la défense du culte catholique, que les sectes chrétiennes se réunissent à nous et que ces lieux qui ont vu naître, vivre et mourir l'auteur de notre Rédemption restent toujours ouverts en toute sécurité à tous les catholiques.

LE MARCHE

PRIX DU "WHEAT BOARD"

No 1 Dur	64½
No 1 Nord	63½
No 2 Nord	60½
No 3 Nord	57½
No 4 Nord	51½
No 5 Nord	44
No 6 Nord	37
No 1 C.W. Garnet	55½
AVOINE —	
No 2 C.W.	16
No 3 C.W.	13½
Fourrage No 1	13½
ORGE —	
No 3 C.W.	19
No 4 C.W.	18
No 5 C.W.	17
No 6 C.W.	16
SEIGLE —	
No 3 C.W.	22
No 4 C.W.	18½
Ergot	14
BETAIL	
Bouvillons de choix	6.00 à 6.50
Ordinaires	5.00 à 5.75
Génisses de choix	5.50 à 6.00
Ordinaires	4.50 à 5.25
Vaches de choix	3.50 à 4.25
Ordinaires	2.50 à 3.25
Taureaux	2.50 à 3.50
Veaux de choix	5.50 à 6.25
Cochons pour bacon	8.50
Agneaux	7.25
Moutons d'un an	4.50
Brebis	3.00
BEURRE	
No 1	23
No 2	21
No 3	19
CREME	
Spécial	17
No 1	15
No 2	12
OEUFS	
A	19
B	15
C	11

La Survivance

MERCREDI, LE 8 MARS, 1939

Histoire du monde en UN mot

Les minorités aux Etats-Unis

WASHINGTON — Les statistiques officielles des E.-Unis signalent que, sur une population américaine de 130 millions d'habitants, les minorités représentent environ 40 millions d'individus. Ce sont les Allemands qui viennent en tête; ils sont 6,800,000 auxquels il faut ajouter 900,000 anciens Autrichiens. En second lieu viennent les Italiens qui sont 4,500,000. Les Anglais et les Irlandais sont 4,300,000. Viennent ensuite 3,300,000 Polonais, 3,300,000 Canadiens et autant de Scandinaves.

Atrocités rouges en Espagne

Dans un article intitulé "Bilan revisé des atrocités bolchévistes en Espagne rouge," M. L.P. Roy, donne en se basant sur les derniers renseignements obtenus ce qui suit: 6500 prêtres séculiers assassinés; 7000 religieux et religieuses assassinés; 17000 églises, chapelles, monastères incendiés sur un total de 25,879 dans les 37 diocèses qui ont connu la terreur bolchéviste; 400,000 civils assassinés.

Le catholicisme aux Etats-Unis

La hiérarchie catholique américaine comprend 4 cardinaux, 14 autres archevêques, 112 évêques et 32,668 prêtres. Il y a aux Etats-Unis 21,451,460 catholiques, soit un sixième environ de la population totale.

Il y a aussi chez nos voisins 18,428 églises catholiques; 206 séminaires, comptant 15,984 élèves; 139 collèges pour jeunes gens; 676 académies pour jeunes filles; 1306 écoles primaires supérieures comptant 410,00, étudiants; 326 orphelinats où se trouvent 39,545 enfants; 168 hospices pour vieillards et 684 hôpitaux.

Durant l'année 1938, il y a eu dans ce pays 62,696 conversions.

Ces statistiques proviennent d'un article du journal "Le Messager de Lewistton."

PREMIER AMBASSADEUR EN ESPAGNE

Le Maréchal Pétain

PARIS — Le gouvernement français a désigné le maréchal Henri Pétain comme premier ambassadeur de la France auprès du gouvernement nationaliste de l'Espagne. La nouvelle a été annoncée à l'issue d'une réunion du cabinet tenue au palais de l'Elysée. On croit savoir que la mission du maréchal durera trois mois et qu'il sera surtout chargé d'obtenir le retrait des troupes italiennes qui se trouvent en Espagne. Le maréchal Pétain avait déjà informé le premier ministre Daladier qu'il était prêt à accepter le poste, le jour même de la reconnaissance du gouvernement de Franco. Le premier ministre avait demandé au vieux soldat qui se trouvait dans le midi de se rendre à Paris.

Le généralissime Franco a approuvé sur-le-champ le choix du nouvel ambassadeur et le maréchal Pétain s'apprête à partir pour Burgos avec les membres du personnel de l'ambassade qu'il est appelé à établir.

C'est la deuxième fois que la France fait appel au dévouement du maréchal en temps de crise: il a déjà accepté de servir comme ministre de la guerre après les émeutes de février 1934. Le maréchal Pétain connaît de longue date le généralissime Franco qu'il a fréquenté au Maroc et à l'Ecole supérieure de guerre. Pendant la grande guerre, le maréchal Henri Pétain fut commandant en chef de l'armée française lorsque le maréchal Foch eut été appelé à assumer le commandement suprême de toutes les armées alliées. Il a succédé à Foch à l'Académie française en 1929.

La session à Halifax

Halifax.—La deuxième session de la 18ème Assemblée législative de la Nouvelle-Ecosse s'est ouverte le 28 février et le gouvernement Macdonald a présenté dès la première heure 20 projets de lois.

Hommage au Français

Une croisière de l'esprit français dans l'Ile du Prince-Edouard

Le 8 mai 1938, M. Henri Blanchard, membre du Comité Permanent des Congrès de la Langue Française, adressait au Secrétariat du Comité Permanent une longue lettre dans laquelle il exposait la situation du groupement acadien de l'Ile au point de vue national. Il faisait, en terminant sa lettre, la discrète suggestion suivante: "Si nous pouvions compter sur deux ou trois professeurs du Québec pour nos cours de français cet été, l'avenir s'annoncerait un peu plus prometteur pour nous." Les cours dont il est question ici devaient avoir lieu en juillet à Miscouche et ils étaient destinés aux institutrices et instituteurs acadiens de l'Ile.

Le Comité Permanent accueillit favorablement la suggestion. Après un long échange de lettres entre le Secrétariat du Comité Permanent et Messieurs Henri Blanchard, Omer Héroux, du Devoir, Alphonse de la Rochelle, de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, l'honorable Cyrille Delâge, surintendant de l'Instruction Publique de la Province de Québec, et grâce à la souscription organisée par le Devoir de Montréal, une mission pédagogique composé de Messieurs Paul-Emile Alin, J.-R. Côté, Wilfrid du Cap et Jean-Marie Laurence quittait Montréal le 13 juillet pour l'Ile du Prince Edouard.

Le 17 juillet, les professeur venus de Québec furent accueillis à bras ouverts par les Acadiens de Miscouche, où devaient avoir lieu les cours de français. Ces cours commencèrent dès le lendemain et durèrent deux semaines. Quarante-deux instituteurs et institutrices assistèrent à ces cours qui portèrent sur l'enseignement du français et l'histoire du Canada. Entre deux cours, les professeurs rayonnèrent l'Ile, y prononçant des causeries sur la langue et l'esprit français, recueillant une riche documentation sur la vie religieuse, sociale, économique, politique des Acadiens de l'Ile.

L'effet de cette mission pédagogique sur la population de l'Ile, tant anglaise que française, fut considérable. Le Premier Ministre de l'Ile, M. Thane-A. Campbell, tint à rendre visite aux professeurs et aux élèves des cours de français. Il prononça une brève allocution dans laquelle il fit l'éloge de la langue et de la cuture françaises et exprima le voeu que l'Ile du Prince-Edouard devînt une province bilingue. Le surintendant de l'Instruction Publique, M. H.-H. Shaw, manifesta le désir que les cours de français fussent continués l'été prochain, et que des instituteurs anglais se joignissent à leurs collèges acadiens.

Le 13 octobre dernier, M. Henri Blanchard écrivait au Comité Permanent les remerciements des Acadiens de l'Ile. Il ajoutait ce qui suit: "Cette aide du Comité Permanent a aussi suscité plusieurs autres initiatives chez nous: des classes de français le samedi pour les élèves acadiens des écoles publiques; la fondation de cercles d'études de la langue française." Et il terminait par cette conclusion optimiste: "En somme, je crois pouvoir assurer le Comité qu'un regain de vie française s'annonce un peu partout chez nous."

Le Comité Permanent espère poursuivre l'été prochain l'oeuvre commencée à Miscouche, mais il a besoin pour cela, et pour soutenir d'autres tâches à peine ébauchées, de la sympathie, de la collaboration de tous les groupements français du Canada et des Etats-Unis. Il a besoin en particulier du sou de l'écolier canadien-français pour le petit élève acadien des écoles publiques anglo-protestantes de l'Ile.

L'OUEST ET LE PRIX MINIMUM DU BLE

Les producteurs de blé de l'Ouest dans leur entrevue avec le cabinet fédéral se sont prononcés en faveur du maintien pour la prochaine récolte du prix minimum de 80 cents que le gouvernement du Dominion leur avait garanti l'an dernier. Ils ont également demandé au premier ministre Mackenzie King et à ses collègues que l'office du blé continue ses activités. Ils ont basé leur requête à ce sujet sur les recommandations de la commission royale d'enquête Turgeon.

Les délégués, que pilotait le premier ministre Bracken, du Manitoba, ont préconisé également l'assurance sur la récolte. Ils ont souligné que seule l'application de ces mesures réussirait à empêcher une catastrophe économique dans les trois provinces des Prairies.

ENTREVUE A HUIT-CLOS

La délégation des producteurs de grain a rencontré le chef du gouvernement et ses ministres à huit-clos. Mais le fédéral a rendu leur mémoire public à l'issue de la réunion.

La délégation comprenait des représentants des fermiers-unis de l'Alberta, du Manitoba, du Canada (section de la Saskatchewan), des Boards of Trade de Régina, de Saskatoon, d'Edmonton et de Calgary, des "pools" du blé de l'Alberta et de la Saskatchewan, des élévateurs coopératifs du Manitoba Grain Growers, de l'Association municipale de l'Alberta et du gouvernement du Manitoba.

Ces délégués ont recommandé la continuation en fonctions de l'office national du blé qui voudrait dire la fixation automatique d'un prix minimum pour le blé. Ils ont aussi suggéré des économies dans l'administration telles que suggérées par la commission Turgeon.

LA SUBVENTION DES BLES

Les délégués rappelèrent que le prix minimum avait empêché la désintégration complète des marchés étrangers pour le blé canadien. Ils notèrent que les plus grands concurrents du Dominion, les Etats-Unis, l'Argentine, la Russie et les pays de la vallée du Danube, jouissaient tous de subventions gouvernementales dans le commerce des céréales. Ils demandèrent au cabinet de ne pas confondre la double crise provenant, d'une part, de la sécheresse et, d'autre part, de l'avilissement des prix du blé. Ils prétendirent aussi que le temps était venu d'aider plus que jamais à notre commerce du blé en tenant compte des conditions internationales.

Durant les sept années de 1931 à 1937, il y a eu une diminution de $2,540,000,000 dans la valeur de la production agricole des prairies comparée avec la période de 1924 à 1930. La plus grande partie de cette diminution était due à la baisse des prix. Conséquemment le déclin dans les revenus n'a pas seulement apporté la dépression dans l'Ouest, mais dans les autres parties du Canada.

"L'industrie du blé de l'Ouest, dit le mémoire, qui se trouve prise dans le courant du nationalisme économique, dans la concurrence de l'exportation subventionnée et dans la politique internationale, a droit de recevoir de l'assistance de toute la nation prise dans son ensemble.

Les délégués ont exprimé l'avis que l'Est en partageant le fardeau de l'Ouest, ne faisait que remplir une obligation longtemps négligée.

L'hon. M. Bracken, porte-parole de la délégation, a déclaré, à l'issue de la réunion que les délégués avaient été très bien reçus par le cabinet.

On a consacré deux heures et demie à la discussion des recommandations de la délégation. Le gouvernement a promis qu'il étudierait sérieusement les propositions soumises, mais n'a donné aucune indication de sa décision.

L'Argentine vend son blé à l'Espagne

Buenos-Ayres.—Le gouvernement de la république argentine a annoncé qu'il avait conclu une entente avec le gouvernement de France en vertu de laquelle il fournirait à l'Espagne 200,000 tonnes de blé et 30,000 tonnes d'orge et d'avoine.

A la Survivance



Le R. P. Paul-Emile Breton, O.M.I., récemment nommé rédacteur en chef de notre journal.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que le R. P. P. E. Breton, O.M.I., autrefois de l'Est du Canada, vient d'arriver à Edmonton pour prendre la direction de notre journal, à ttitre de rédacteur.

Ancien professeur au Collège St-Joseph de Colebrook, N.H., et à l'université d'Ottawa, et pendant quelques années directeur d'une importante Oeuvre de Jeunesse à Québec, il s'est livré, entre temps, à des travaux littéraires.

Il a publié, par exemple, dans la Série des "Pages Trifluviennes" "l'Histoire du Cap-de-la-Madeleine," et collaborer au "Recueil de Cantique" du R. P. Latour, O.M.I.

Bienvenue à notre nouveau Rédacteur.

MINISTRE DES POSTES

L'honorable J.-C. Elliot, qui était ministre des Postes depuis le 23 octobre 1935 et qui a dû donner sa démission le 31 décembre 1938 pour raisons de santé, a été remplacé par l'hon. Norman-Alexander McLarty, député d'Essex-Ouest (Ontario). Celui-ci a prêté serment le 23 janvier 1939.

Le nouveau ministre est un avocat de Windsor, Ontario.

A peine entré en fonctions, l'hon. N.-A. McLarty a fait des déclarations relativement au nouveau service postal inauguré le 1er mars entre l'Est et l'Ouest du Canada.

Le courrier postal à destination de l'Ouest quittera Montréal à la fin de la journée d'affaires pour la première livraison le lendemain matin, à Winnipeg, Régina et Moose-Jaw, et pour la livraison l'après-midi à Prince-Albert, Saskatoon, Battleford Lethbridge, Calgary, Edmonton et Vancouver.

En même temps le courrier postal quittera Vancouver, au début de la soirée, et la livraison se fera, le lendemain matin, dans les villes de l'Ouest, et l'après-midi à North Bay, Toronto, Ottawa et Montréal.

Revenus plus élevés pour la Saskatchewan

Régina.—Le trésorier de la province, l'hon. M. Patterson, qui est en même temps premier ministre, a déposé ses estimés en ce qui concerne les revenus prévus pour l'année fiscale 1939-1940. Ces revenus seraient de $20,427,909. Ce sont les revenus les plus considérables qu'aura encore eus la Saskatchewan. Une partie de cette augmentation provient de l'accroissement des subsides fédéraux, mais les impôts ont aussi rapporté beaucoup plus.

L'hon. M. Patterson prononcera le discours du budget lundi prochain.

Partie pour le Japon

Gentilly.—La Rév. Soeur Jeanne-de-la-Visitation, des Soeurs de l'Assomption, est partie pour une mission lointaine du Japon. Née Jeanne Fontaine, elle est la fille de M. Emery Fontaine.

Les Scouts se préparent

Ottawa.—Les 2700 Boy Scouts d'Ottawa se préparent à donner un coup de main à leurs aînés pour résoudre le problème de la circulation des véhicules et des piétons durant la visite de Leurs Majestés le Roi et la Reine en mai prochain.

Lord Tweedsmuir a déjà transmis au conseil administratif des Boy Scouts du district d'Ottawa l'invitation de se constituer en garde d'honneur le long de la route circulaire à l'intérieur de Rideau Hall, à l'arrivée de Leurs Majestés.

France - Canada

Conférences de Mme Weeks et de M. Green

Le 1er mars 1939 avait lieu à l'hôtel MacDonald la réunion du Comité France-Canada d'Edmonton. Elle était présidée par l'honorable M. le juge F. Ford et réunissait près d'une centaine de membres.

Après une brève allocution du président, M. et Mme Edward Green prononçèrent chacun une intéressante causerie. Le R.P. Routhier, o.m.i., provincial, offrit les remerciements de l'assistance.

L'Honorable F. Ford
M. Edward Green

Mesdames, Messieurs,

Je voudrais d'abord vous remercier de l'honneur que vous me faites en m'invitant de venir ici vous parler. On m'a demandé de vous donner quelques-unes de mes impressions de Paris et de la France. Avant de commencer, je voudrais dire un mot sur les impressions. On nous assomme aujourd'hui d'impressions. Il n'y a presque pas de voyageur, de touriste, qui, à son retour au village natal, ne cède au plaisir de pontifier sur tout ce qu'il a vu, et même sur tout ce qu'il n'a pas vu. Il émerveille les simples des plus extravagants récits; on lui dit, il nous dit qu'il y aura la guerre, qu'il n'y aura pas la guerre. Il nous dit que l'Anglais est réservé, que le Français est gai, que l'Italien est spontané; que la neige est blanche et l'eau humide.

Je n'espère pas faire mieux, mais tout de même, je vais tâcher d'être plus modeste. Je ne vais pas vous dire d'une façon absolue que la France est ceci ou cela. Je n'ai tout de même pas la fatuité de croire que, pour avoir passé deux ans en France, je suis devenu du coup un oracle, une autorité infaillible en ce qui concerne la France et les Français. Je n'ai pas la naïve foi en moi-même qui animait la jeune fille de New-York qui m'a demandé, un soir de juillet dernier à Paris "Je viens de passer six semaines en Angleterre et je sens que je comprends parfaitement l'âme anglaise, puis-je faire cela pour les Français en deux semaines?" Moi, je lui ai dit que j'avais passé deux ans en France et que de temps en temps, je risquais une généralisation. Elle fut visiblement déçue. Alors, ce soir, je risquerai encore quelques vérités d'ordre général, et je vous les donne simplement comme celles d'un jeune homme de langue anglaise qui est allé habiter un pays qu'il aimait déjà.

J'ai eu la chance de passer mes neufs premiers mois en France dans une école normale, à Rouen, où je remplissais les vagues fonctions d'assistant au professeur d'anglais. Je dis que j'en ai eu la chance, d'abord parce que j'ai été bien obligé de parler français dès le premier jour, et ensuite parce que j'ai été bien obligé de constater que les jeunes Français de 15 à 29 ans sont au fond sensiblement pareils aux jeunes Canadiens du même âge. Au fond, ils sont tout à fait ce que j'étais, moi, à la haute école.

Je dis au fond les mêmes. Je sais aussi qu'on abuse souvent de cette expression. Ce qui me rappelle une anecdote. Il y avait une fois un homme qui voulait divorcer sa femme, et il s'était expliqué devant le juge. Après avoir écouté l'évidence de part et d'autre, le juge s'est tourné vers l'homme et lui a dit: "Vous savez, monsieur, au fond vous avez une bonne femme. Au fond elle vous aime." "Oui, oui, reprit l'homme, au fond c'est une bonne femme, au fond elle m'aime, mais moi, monsieur le juge, je ne suis pas un scaphandrier."

Pour revenir à mes moutons, j'ai dû constater que les Français sont humains, qu'ils ont les mêmes instincts, les mêmes émotions que nous. Et cela m'a aidé énormément à distinguer ce qui est national, ce qui est traditionnellement français, de ce qui est plutôt humain, d'une façon générale.

Mon séjour à l'école m'a bien servi aussi d'un autre point de vue. Il existe depuis longtemps une légende, du moins elle existe en Allemagne et dans les pays anglo-saxons, une légende qui veut que les Français soient des dégénérés, ou, sinon tout à fait dégénérés, alors superficiels, persifleurs, cyniques, est-ce que je sais, moi? Je comprends bien pourquoi cette légende a la vie dure. C'est que pas mal d'Anglais et d'Américains vont en France, à Paris surtout, se soulent royalement, courent les boîtes de nuit, etc., etc., Les Français les laisse faire. Et on fait en effet des choses qu'on n'oserait jamais faire chez soi. Et alors on retourne chez soi, et on raconte ce qu'on a vu, en ne soufflant mot, bien entendu, de ce qu'on a fait soi-même.

Mais je n'ai pas donné dans ce panneau, et je ne dirais pas que les Français font ce que moi j'ai fait à l'occasion en France. Au contraire, à Rouen, me voilà tombé dans un milieu où on se lève à 6 heures du matin, où l'on suit un régime des plus sévères, où l'on se couche à 9 heures du soir. Une école qui est une école. Et j'ai été amené à me dire, que s'il y a des dégénérés sur la terre, ce n'est pas parmi la jeunesse estudiantine de la France. Je crains fort que ce ne soit plutôt nous qui sommes mous, nous autres Américains, victimes du confort. La France ignore encore le confort, c'est un culte qu'ils n'ont pas encore embrassé.

Et ce n'est pas une simple question de confort matériel. Les esprits sont soumis à une forte discipline—trop forte peut-être. En tout cas, le jeune Français sait ce que c'est que le travail intellectuel—et je ne dirais pas autant du jeune Canadien. Alors n'oublions pas cet aspect austère de la vie française, qui a toujours existé et qui existe encore à l'heure actuelle.

Voilà ce que j'ai pu voir à l'école. Et c'était une école comme il y en a partout en France. Quant à la ville, encore un étonnement m'a été réservé. Après 9 heures, 9 heures et demie, plus personne dans les rues de Rouen. Tout le monde est couché, sauf quelques-uns qui sirotent une liqueur au Café-Victor en écoutant l'orchestre. Quelques autres au cinéma. Pas même l'animation de Jasper Avenue à la même heure. Par contre, quand je me suis levé à 6 heures d matin, pour prendre le train de Paris, voilà les rues bruyantes de Rouen pleines de gens. On va au travail, au boulot. On voit des ouvriers dans les petits bistrots en train d'avaler un coup de blanc et de discuter sur le zinc avec le patron, avant de se rendre à l'usine. Un peu plus tard, on voit les écoliers prendre le chemin de l'école. Les stores se lèvent, on étale les marchandises. Rouen à 6 heures du matin offre un spectacle bien intéressant, le spectacle d'une nation travailleuse, malgré ses divertissements politiques, une nation composée de petites gens qui ont des habitudes simples, des plaisirs simples. C'est tous les jours la même chose, sauf le dimanche. Le dimanche dans l'après-midi on fait une promenade en famille, ou on va au café. Encore un délassement bien simple.

Et tout cela dans un décor vieux, gris, moyennageux. Le passé qui existe toujours, qui est toujours là pour avertir, pour rappeler certaines vérités, certains devoirs. C'est ce qui nous manque ici au Canada, tout le monde l'a dit. Nous n'avons pas encore notre décor humain, nous n'avons qu'un décor naturel, et encore, une nature où la vie humaine n'en-

(Suite à la page 8)

Le Communisme

A la fin du mois de décembre, Monsieur René Bergeron a donné une conférence aux séminaristes du séminaire des Missions Etrangères. Le danger communiste, a-t-il dit, existe dans tout l'univers et en particulier au Canada où l'on trouve 14,000 membres militants, 120,000 affiliés et 25,000 sympathisants communistes.

Les communistes sont dangereux parce que nous sommes catholiques sans l'être assez.

Le communisme est avant tout un athéisme militant, et en deuxième lieu seulement, un système social de l'aveu même de Lénine, Staline et de tous ses autres principaux fauteurs.

Histoire du Canada en DEUX mots

Un fonds provincial pour l'éducation

Québec.—Le premier ministre a annoncé au cours de l'étude du bill de la Commission des écoles catholiques de Verdun, un important projet de loi. Il s'agirait de créer un fonds provincial pour l'éducation. M. Duplessis a fait remarquer que les compagnies à ramifications provinciales devraient payer au trésor provincial de préférence aux municipalités. Il a ajouté qu'au point de vue efficacité, le provincial est souvent mieux placé qu'aucun corps public pour juger des besoins de chacun.

l'IMMIGRATION JUIVE

Les Sociétés St-Jean-Baptiste des provinces de Québec et d'Ontario et les Sociétés nationales de Montréal s'opposent à l'immigration juive.

MONTREAL — L'hon. Arthur Cardin, ministre des Travaux publics, et l'hon. Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat, ont accordé une entrevue aux directeurs de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et à quelques dirigeants d'autres associations montréalaises. Tous leur ont exposé leurs vues sur les problèmes que soulève la question de l'immigration au Canada. La lettre qu'ils ont ensuite adressée simultanément à ces deux ministres du Cabinet fédéral et que nous publions en donne un fidèle résumé.

Monsieur le Ministre,

Les directeurs de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, société nationale des Canadiens français, entendent s'acquitter une fois de plus du mandat que leur ont donné à St-Hyacinthe, le 23 oct. 1938, les Sociétés de Saint-Jean-Baptiste des provinces de Québec et d'Ontario et, le 17 novembre suivant, les Sociétés nationales de Montréal. Forts de cet appui, ils s'opposent à toute immigration massive comme étant inopportune et tout à fait contraire aux meilleurs intérêts du Canada. Ils sont d'avis que le Gouvernement fédéral doit s'opposer avec fermeté à cette politique d'immigration tant qu'il n'aura pas pourvu à l'établissement des milliers de jeunes gens qui se trouvent sans emploi et n'aura pas fourni du travail aux milliers de chômeurs qui, dans toutes nos villes, vivent d'allocations de chômage. Ils se prononcent en particulier contre les permis d'exception, appelés permis spéciaux, accordés à certains immigrants, soit par le ministre de l'Immigration, soit par d'autres membres du Cabinet fédéral.

Les dirigeants des Sociétés de St-Jean-Baptiste et des Sociétés nationales protestent contre l'entrée au Canada des réfugiés d'Allemagne et de l'Europe centrale. La présence des Juifs dans les villes de notre pays constitue déjà un problème très grave pour ses gouvernants. Est-ce que ce ne sera pas l'aggraver et le rendre même insoluble que d'admettre chez nous des milliers de Juifs qui ne savent ni le français ni l'anglais? Et que vaudra leur présence ici? Des difficultés inextricables pour les deux races, la française et l'anglaise, qui ont fait le Canada ce qu'il est.

Tous les Canadiens, dont les racines plongent profondément dans le sol, réclament à l'heure actuelle une politique de peuplement et non une politique d'immigration à outrance.

Veuillez agréer, monsieur le Ministre, l'expression de nos meilleurs sentiments.

Le chef du secrétariat,
(Signé) Alphonse de la ROCHELLE

Un déficit de $415,911

Edmonton.—La Commission des accidents du travail d'Alberta a annoncé un déficit de $415,911 pour l'année 1938. Les recettes en contributions se chiffrent à $1,492,760, tandis que les dépenses se montent à $486,626 d'indemnités-accidents, $417,807 de soins médicaux et $735,168 d'allocations de pension.

Esquisse historique de Pincher Creek

Quelques faits avec dates concernant les premiers pionniers de langue française

Le Père Lacombe arriva en 1869. Il voyageait dans la région et suivait les routes vers le Montana. Il se fit un ermitage (pied-à-terre) à Pincher Creek.

Divers missionnaires parurent dans la région. Les Indiens étaient encore nomades. Après l'établissement des Réserves les missionnaires, par exemple les PP. Doucet et Foisy, séjournèrent parmi les Indiens et s'occupèrent des Canadiens français qui se choisirent des terres aux environs de Pincher Creek. Les PP. Legal, Van Tighem, Blais, Lebret, Blanchet, parurent après 1880. Dans les débuts la messe était célébrée une fois par mois dans la salle à manger de l'Hotel Cyr où se trouve à présent l'"Arlington." La première chapelle fut bâtie en 1886. Les prêtres y mirent la main autant que les travailleurs volontaires. Cette première chapelle était située où se trouve à présent l'Hôpital St-Vincent. Elle a été conservée comme annexe au Couvent.

En 1904, l'église actuelle se trouva achevée et bénie sous le pastorat du R. P. Blanchet. Les vitraux, les cloches, les statues, le grand orgue, sont des dons offerts à la paroisse. Le presbytère avait été bâti en 1902, à titre de cadeau de P. Burns au R. P. Lacombe. La paroisse fut constituée en 1907 par le successeur du Père Blanchet: le P. Hétu qui résida jusqu'en 1912.

Les curés suivants furent:
Le Père Pilon: 1912-1924.
Le Père J. Leparoux: 1924-1930.
Le Père Tessier: 1930-1934.
Le Père Panhaleux: 1934 et curé actuel.

Achille Rouleau vint de Québec en 1880. Il était éclaireur pour la gendarmerie à cheval, passant son temps entre Pincher Creek et MacLeod. Plus tard M. Rouleau se fit éleveur sur des terrains du district de Fish-burn: ces terrains lui furent concédés en considération des services qu'il avait rendus comme garde-de-district. Il mourut en 1936.

En 1880 arriva également Jim Bruneau, de la police montée. Plus tard il se fit éleveur à l'est de Pincher Creek.

Chas. Smith se présenta ensuite. Il amena avec lui sa femme (née Delorme) et sa soeur à elle, Mrs. Ness. Il s'établit à l'ouest de Pincher Creek dans le district connu depuis 1884 sous le nom de Beauvais.

1881.—Pete Provost arriva de Montréal par le Montana. Il eut une ferme vers le nord-ouest du village, laquelle fut vendue à Mr. Morden.

M. Chamberlain, originaire de Montréal vint par Seattle. Il était maçon de métier; il bâtit la première maison en briques à Pincher Creek. Cette brique fut cuite sur la ferme de Levasseur. Madame Chamberlain fut capitaine des gardes en 1885 par précaution contre le soulèvement des Indiens.

M. Lacombe, un Montréalais, vient ici de l'Orégon, avec Chas. Normandy: tous deux étaient "cowboys". Ils prirent des concessions à 4 milles à l'est du village. Ces terrains furent vendus à Redpath. Lacombe et Normandy amenèrent des chevaux de prix (d'aucuns étaient des chevaux de course) et du bétail pour Rémi Beauvais.

A cette époque arriva Rémi Beauvais avec sa famille. Il avait avec lui son beau-père, M. Ducharme, lequel mourut plus tard âgé de 103 ans. Il fut enterré sur la propriété de Beauvais, en un lot réservé, car il n'y avait pas encore de cimetière attitré dans le village.

M. Beauvais avait amené aussi des moutons. Il se livra au fermage mixte.

1882.—Moïse Lagrandeur, originaire de Montréal vint en 1882 par l'Orégon avec sa famille. Il s'établit d'abord dans le district nommé "French Flatt", à présent Cowley! Il coupa les premiers troncs d'arbres pour la construction des casernes de la Gendarmerie, ici! Il vendit son ranch et alla s'établir à l'embouchure du crique (près de Brocket) dans la rivière Old Man. Il ouvrit à cet endroit un restaurant pour les voyageurs, qui y parvenaient grâce à uen diligence à quatre chevaux, à partir de MacLeod.

Germain (Jerry) Mongeon accompagnait Moïse Lagrandeur. Il s'établit à Cowley. Alex. Barbeau se joignit à Mongeon pour faire de l'élevage. Jos. Mongeon, frère de Jerry Mongeon, arriva plus tard cette même année. Il épousa une fille de M. Beauvais et prit une terre à Cowley. Ensuit il acheta une terre au sud du village.

M. La France vint aussi en 1882 avec sa femme et ses enfants. Il se placa sur la rive nord de la rivière Old Man, dans le district de Brocket. Durant des années il conduisit le bac (ferry) pour traverser la rivière à cet endroit.

Max Brouillette, de Montréal, fut le suivant par ordre. Il arriva de l'Oregon avec sa femme. Il acheta quelques beaux chevaux de diligence. Il s'établit à Cowley sur une concession. Il fut le premier courrier pour le Gouvernement, jusqu'en 1896, lors de l'arrivée du C.P.R. Il possédait une diligence à quatre chevaux, et transportait les voyageurs à partir de MacLeod.

George Levasseur, l'un des premiers pionniers Canadiens-français de la région, était parti du Nouveau Brunswick, à l'âge de 14 ans, en 1870, afin de rejoindre un oncle à lui qui vivait au Montana. Son voyage se fit en bonne partie par bâteau sur le Mississippi et le Missouri. Les voies ferrées étaient rares alors dans l'ouest. Quelques années plus tard, son frère Frank Levasseur le rejoignit au Montana. Vers l'année 1877 les deux frères entreprirent le transport des marchandises avec des voitures à boeufs entre le Fort Benton et MacLeod (Alberta). Durant l'hiver de 1883-84 George Levasseur se rendit tau Nouveau Brunswick, et il épousa Sophie Pelletier. Il rentra à MacLeod au printemps 1884. Plusieurs membres de sa famille, et quelques canadiens français du Nouveau Brunswick vinrent dans l'ouest alors avec George Levasseur; entre autres: M. et Mme Delphis Cyr. Cette dame Delphis Cyr était l'une des soeurs de Mme George Levasseur. Miss Annie Pelletier, une autre soeur, se trouvait avec eux. Elle épousa ensuite T.-H. Steadman, l'associé de George Levasseur dans la direction d'une écurie avec remise de louage.

Les mariages de Sophie Pelletier George Levasseur, et de Célina Pelletier à Dolphis Cyr, furent célébrés le même jour. Les nouveaux mariés quittèrent St-Basile, N.B., le 6 avril 1884, se rendirent en voiture jusqu'à la Rivière du Loup, P. Q., et ensuite par train à Montréal; puis vers l'ouest, par St-Paul, Min., Winnipeg et Calgary. Calgary était alors le terminus de la voie ferrée. De Calgary à MacLeod le trajet se fit en démocrates. Tout le voyage avait requis vingt et un jours, du départ à l'arrivée.

Deux ans plus tard, en 1886, George Levasseur vendit ses intérêts dans l'écurie et la remise à T. H. Steadman, son beau frère, et il vint s'établir à Pincher Creek. Lui et son frère Frank y avaient pris des concessions à deux milles à l'est du village. George se bâtit sur sa terre une bonne maison. George et Frank Levasseur furent les premiers à essayer l'irrigation sur leurs terres. Le canal servit de longues années, et aida à la production de magnifiques récoltes. Mais vers 1899-1900 des inondations détruisirent le système d'irrigation: c'en fut la fin! Plus tard George Levasseur devint hôtellier à Fernie; il y mourut en 1902.

Frank Levasseur fut un fameux "freighter." Il endura de nombreux blizzards dans ses voyages. Il épousa une institutrice, Miss Gallaker, qui enseigna dans l'école catholique à MacLeod.

La première piste pour les chevaux de course fut établie sur la terre des Levasseur. Cette piste était grossièrement marquée par des piquets. George possédait quelques beaux chevaux. Les deux frères étaient miliciens "home guard'men."

Alexis Thériault arriva du Nouveau Brunswick en 1884 avec les Levasseur. Il savait jouer du violon. Il était même alors le seul qui pût le faire dans la région. Il était de toutes les réunions, et les danses en ville et à la campagne.

M. Timothé Lebel vint de la Province de Québec en 1883, par le train jusqu'à Dunsmore (près de Medicing-Hat). Il était arpenteur. Il entreprit le commerce. En 1886 il construisit un premier magasin. D'année en année il augmenta ses affaires au point de construire au village un vaste magasin en pierres, à trois étages. Le feu y prit en 1905, le détruisit en partie; il en resta deux étages et le soubassement. Il était retourné dans l'est en 1884, où il épousa une demoiselle Chassé. Sa première résidence fut d'abord sur la rue principale, en face de son magasin. Il échangea site pour site les terrains de la vieille chapelle et de la nouvelle église. Il se fit construire une bonne maison en briques, laquelle a été transformée et agrandie en un hôpital dirigé par les Srs. Filles de Jésus.

Demoiselle Elodie Pelletier, la soeur de Mme George Levasseur et de Mme Dolphis Cyr, et son beau-frère, Baptiste Fournier, arriva à Pincher Creek. Mlle Elodie Pelletier épousa J.-C. Routhier, le fils du Juge Routhier de Québec. Ils eurent des concessions dans le district Beauvais, et s'y livrèrent à l'élevage.

Théodule Cyr vint de Madawaska, N.B., avec Frank Levasseur. Il bâtit le premier hôtel, au village. Ses frères Dolphis et Lévite le rejoignirent. Dolphis avait déjà passé un an à MacLeod avant de venir à Pincher Creek. Durant des années leur hôtel fut l'unique du village. Plus tard, Dolphis prit des concessions à 4 milles au sud est du village. Il s'y livra au fermage mixte. Enfin il vint finir ses jours au village, en 1933.

Lévite Cyr fit une partie de son voyage avec Johnny Goudreau. Il prit un homestead à dix milles au sud du village de Pincher Creek. En 1890 il épousa une demoiselle Leboeuf, de l'Orégon. Il a donné son nom à l'école Cyr. Les trois frères Théodule, Dolphis, Lévite Cyr étaient "Home guard'men", miliciens.

M. Grenier fut le premier forgeron et maréchal ferrant en 1884. Il érigea la première écurie avec remise, en société avec Théodule Cyr. Il céda ses intérêts plus tard à Max Brouillette. (Le présent memorial park occupe le site de l'ancienne remise). Ce M. Grenier épousa une demoiselle St-Denis, une nièce de Moïse Lagrandeur; elle était venue avec son oncle. M. Grenier se fit construire auprès de son atelier une maison en briques; laquelle fut transportée là où Jos. Kelly réside à présent. Mme Grenier était modiste.

Alors arrivèrent Louis, Pete et William Morin, trois frères, cowboys de l'Orégon. mais ci-devant de Montréal. Ils amenèrent avec eux quelques beaux chevaux de course pour Alexandre Leboeuf. Ce M. A. Leboeuf prit une concession à environ dix milles au sud ouest du village, dans le district Beauvais. Il était le père de Mme Léonte Cyr.

1886.—Johnny Goudreau arriva du Nouveau Brunswick, par le Montana. (Il travailla pendant deux ans sur le Waldron Ranch. Il prit ensuite une concession à 6 milles au sud-est du vilage). J. Goudreau fit le voyage depuis le Montana en buggy avec Joseph Pelletier, le frère de M. Dolphus Cyr, et avec Lévite Cyr. J. Goudreau était un jockey de renom, très connu dans les alentours pour avoir gagné de nombreux prix sur la piste Levasseur, et aussi au French Flatt (Cowley). Il se livra au transport des marchandises pour les magasins, trois ans de suite. Les magasins se ravitaillaient chaque automne pour l'hiver. Il faisait les transports depuis Lethbridge, ayant quatre chevaux.

Joseph Pelletier ferma avec Frank d'abord, puis il vécut et travailla sur le ranch de G. Levasseur. Il retourna au Nouveau Brunswick par le Montana. Il résida quelques années seuement; et il retourna au Montana.

Avec lui vint Henri Pelletier, un cousin de Alfred Pelletier. Henri prit une concession au sud du village, il y vécut quelques années. Il alla ensuite à Blairmore où il établit un four à chaux.

Jean Thibodeau, Onésime Bellefleur et Félix Thiboutot étaient avec les deux précédents Raymond Bilodeau et Henri Pelletier. Ils prirent des terrains au sud du village. Félix Thiboutot épousa une demoiselle Bellefleur. Il résidait à 7 milles au sud du village.

Ludger Gareau était parti de Montréal en 1878 pour Winnipeg, d'où il se rendit à Batoche. Il épousa peu avant la rébellion une demoiselle Delorme, soeur de Mme Chas. Smith, déjà mentionnée. Il retourna dans l'Est en voyage de noces: la rébellion éclata durant son absence. Il rentra à Batoche à l'automne 1885. Il arriva à Pincher Creek à l'été de 1886. Il prit une concession dans le district Beauvais. En 1922 il prit sa retraite au village, où il a une maison en pierre. M. et Mme L. Gareau ont célébré leurs noces d'or de mariage en 1934. Tous deux sont encore alertes! (juillet 1938.)

En 1886, le P. Lacombe amena de Montréal, M. Auguste Hébert qui fut le premier instituteur, à l'école Beauvais. M. Hébert demeura huit ans à ce poste; puis il se rendit à St-Albert où il établit un magasin prospère.

Baptiste Dionne vint du Nouveau Brunswick. Il épousa Miss Edith Cyr, et prit une concession à 9 milles au sud-est du village. Lui aussi connut les temps durs. Il travailla dans les chantiers, aux abattis de bois; il transporta des marchandises et du charbon en hiver. Lui et sa femme vivent retirés au village.

1887.—Damase Albert vint du Maine. Il fut le partenaire de Lévite Cyr durant quelques années. (Il retourna en congé dans l'Est; il y mourut.) Ses frères Frédéric et Salomon vinrent l'année suivante (en 1888) et s'établirent dans le district Beauvais. Frédéric y mourut. Salomon retourna dans l'Est où il mourut.

M. Boutillier, de Montréal, s'établit sur une concession, dans le French Flat, avec sa famille. A sa mort, sa terre passa à son fils Harry.

M. Lafontaine et sa famille vinrent plus tard et se fixèrent aussi dans le French Flat. Il n'y resta que quelques années et retourna à Montréal.

Philippe Fortier vint de Montréal avec sa famille. Il se fixa dans le French Flat. Son fils lui a succédé sur la ferme. Quatre de ses filles sont devenues "religieuses." Philippe Fortier mourut ici. Mme Fortier se rendit auprès d'une de ses filles mariée en Californie. C'est là qu'elle mourut.

1888.—Alfred Pelletier et Willie Thibodeau vinrent ensemble du N. B. Alfred Pelletier n'avait alors que 16 ans. Il prit une concession à 5 milles sud-est du village en 1889. Il épousa une demoiselle Lagrandeur. Il acheta des terres et se livra à la culture mixte. Sa famille compte 13 enfants tous vivants: huit garçons et cinq filles. Il s'est fait construire une très bonne maison dans le village. Mme Pelletier mourut en 1933.

1889.—William Lynch arriva du N.B. Il avait épousé une demoiselle Cyr, cousine germaine de Dolphus Cyr. William Lynch vint avec Vital Martin, ce dernier ne séjourna que fort peu de temps. Mme Lynch suivit son mari un peu plus tard. Tous deux travaillèrent dans l'hôtel Cyr. Ils eurent la direction d'une maison de pension. L'un et l'autre sont morts.

M. Desrosiers vint par la voie de l'Orégon. Il eut une concession voisine de celle de Lévite Cyr. A sa mort sa terre passa à Cyr. Il s'était occupé aussi de transport.

Cyprien Hébert eut une concession, à 6 milles à l'est du village. Il se maria et mourut dans la localité.

Max Hébert vint du Maine; prit une concession, se maria et mourut ici.

1890.—Henry Rivière (de Nantes, France) venant de la Nouvelle Orléans, s'établit au sud de Pincher Creek. Il eut une grande famille.

Paul Mercure et Prime Therriault vinrent du N. B. Paul Mercure vécut de nombreuses années ici, puis s'en retourna dans l'Est.

Damase J. Cyr et son frère Théodore vinrent du Maine. Damase épousa M. G. Levasseur. Il mourut en 1934. Théodore épousa une demoiselle Beauvais.

Jim Therriault vint du N.B. en 1894. Il mourut en 1919. Il tint en culture la ferme de son frère Alexis Therriault.

Huits Miracles

PARIS — Huit miracles indubitablement reconnus! C'est le bilan des examens auxquels a procédé le bureau des constatations médicales de Lourdes en 1939.

Au cours de la journée de Notre-Dame-de-Lourdes, le Dr Heck a exposé ainsi le travail sévère du bureau des constatations médicales de Lourdes. 794 médecins ont pris part aux séances. Sur ce nombre, on compte 221 étrangers. 8 professeurs des facultés étrangères, 11 professeurs des autres pays. 38 dossiers nouveaux ont été établis. 56 malades examinés et 8 guérisons indubitables homologuées.

Ces huit guérisons, au cours des pèlerinages du Rosaire, de Paris, d'Angers, de Cambrai, de Beauvais, de Gênes et de Saint-Brieuc furent celles de maladies graves: tuberculose pulmonaire, intestinale, rénale, vésicale, angine de poitrine, etc.

Chacun des malades avait été abandonné par la science officielle, qui reconnaissait l'impossibilité d'améliorer son état. Le bureau des constatations, par l'étude minutieuse à laquelle il s'est livré dans chacun des cas, a écarté successivement toutes les causes possibles de guérison naturelle et établi le double aspect physique et moral des miracles que la Sainte Vierge accomplit à Lourdes.

UNE LETTRE DE SON EXC. MGR LEO NELLIGAN

S. E. Mgr C.-L. Nelligan, évêque de Pembroke, adresse au clergé et aux fidèles de son diocèse une circulaire. Voici le texte français:

"Mes Bien-aimés dans le Christ,

"Notre Saint-Père, Pie XI, dont la sainteté et le brillant pontificat sont toujours sous nos yeux, a désigné le mois de février comme mois de la presse catholique et a nommé Saint François de Sales patron spécial de la presse catholique. Il a de plus manifesté son désir de voir un journal catholique dans chaque famille nous assurant, dans Sa paternelle sollicitude, que tout ce qui est fait en faveur de la presse catholique il le considère comme fait à lui-même personnellement. En ceci, Il ne fait que continuer l'intérêt traditionnel des Souverains Pontifes à l'Apostolat de la Presse comme nous le voyons par ces paroles de Léon XIII: "Un journal catholique est une mission continuelle pour chaque famille" ou encore par ces autres paroles si emphatiques de Pie X: "En vain élèveriez-vous des églises, prêcheriez-vous des missions ou bâtiriez-vous des écoles; tous vos efforts seront mis à néant si vous ne savez pas manier l'arme d'attaque et de défense qu'est une presse catholique sincère et loyale."

"Nous ne pouvons que réaliser très clairement la vérité de ces assertions des Papes lorsque nous voyons augmenter toujours le flot des publications matérialistes que la presse séculière jette chaque jour dans le public et la vente toujours plus forte des publications photographiques dans les grands centres populeux. Tout cela doit nous faire réaliser de plus en plus l'apostolat que doit faire la presse catholique en réagissant contre ces influences démoralisantes par la diffusion de la vérité catholique. C'est même surtout vers le journal catholique que nous devons tourner nos regards si nous voulons jeter un peu de lumière sur ce chaos dans lequel se débat le monde moderne et fournir au peuple les connaissances sociales qui l'aideront à la reconstruction de la société, reconstruction sans laquelle cette même société sera détruite soit par le communisme ou quelqu'autre calamité. C'est lui, le journal catholique, qui devra purifier et fortifier la société humaine en lui donnant connaissance des enseignements des Papes afin que la vérité éclairant les peuples, les erreurs qui les mènent à la ruine perdent enfin leur charme. Bien dirigée, la presse catholique pourra beaucoup pour promouvoir l'esprit catholique, aider la vie familiale catholique, diminuer les préjugés hostiles à l'Eglise, pour éveiller l'intérêt et la sympathie envers les idées et l'action catholique et pour que la vie et l'enseignement du Christ influent réellement sur un monde qui s'est certainement beaucoup éloigné de l'idéale chrétien.

"C'est, ayant toutes ces choses en vue, que Nous choisissons le dimanche 19 février comme "Dimanche de la presse catholique" afin que la nécessité d'un journal catholique dans chaque famille soit présentée avec force à tous les catholiques du diocèse. Pour mieux réaliser ce but — un journal catholique dans chaque foyer — Nous avons nommé M. l'abbé W.-H. LaFrance, de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, Pembroke, directeur diocésain de la presse catholique de langue française. Son rôle sera de centraliser chaque semaine afin de les communiquer à la presse catholique de langue française, répandue dans le diocèse, les nouvelles intéressant les fidèles du diocèse. Nous vous demandons de seconder ses efforts pour étendre le bienfait de la presse catholique au plus grand nombre possible.

"Nous prions donc pour que, sous le patronage de saint François de Sales, le glorieux Patron de cet apostolat de la presse, la cause de la presse catholique en ce diocèse avance constamment et que le désir de Notre Saint-Père le Pape — un journal catholique dans chaque famille — se réalise de plus en plus.

"Demandant votre cordiale coopération en cette oeuvre si importante et si nécessaire.

"Votre très dévoué en Notre-Seigneur,

✠ Charles-L. NELLIGAN,
Evêque de Pembroke

Nouvelles de l'Association

Le R.P. Philibert, o.f.m., professeur de français à l'école Saint-François, a offert à l'Association une quarantaine de beaux volumes pour nos bibliothèques scolaires françaises circulantes. Nous lui présentons nos remerciements les plus sincères.

* * *

Il y a quelque temps, les élèves canadiens-français de l'Ecole du Sacré-Coeur offraient à M. le Curé Ketchen et à M. J.-O. Pilon, président de la Commission des Ecoles Séparées d'Edmonton, deux intéressantes entreprises, en français, sur les Arabes et sur le Mexique. Les Soeurs de l'Assomption n'ont pas manqué de donner à ces entreprises une physionomie catholique, notamment pour ce qui concerne le Mexique: on y fit ressortir la conduite héroïque du P. Pro, s.j., et de Maria de la Luz.

Il était intéressant de voir ces enfants donner chacun leur petit bout de conférence, avec projections lumineuses. Les élèves se sont démenés pendant des semaines pour trouver des images afin de préparer leur entreprise. Quelqu'un qui les vit à l'oeuvre dit aux Soeurs: "Je me demande comment ces enfants ont pu faire tant de travail." Ce n'est pas en vain que ces petits catholiques canadiens-français ont mis toue leur ardeur, pendant des semaines, pour préparer une entreprise catholique et française. Honneur aux Soeurs de l'Assomption qui ont dirigé ce beau travail.

PINCHER CREEK

Le 19 février, le R.P. Fortier, s.j., assistait à une assemblée du cercle de l'Association Canadienne-française de Pincher Creek. La réunion était présidée par M. Alfred Pelletier, président du cercle. Etaient présents M. Alfred Fortin, secrétaire, Mmes Pelletier et Marquis, membres de l'Exécutif, les RR. Filles de Jésus et leurs élèves, et un grand nombre de Canadiens-français.

Les élèves donnèrent d'abord un petit concert très intéressant: orchestre rythmique, piano, petites danses d'enfants, pantomime illustrant la chanson "Les Crêpes" de Larrieu.

Le R. P. Fortier exposa les raisons qu'ont les Canadiens français de l'Alberta de se grouper en Association et donna un résumé du travail national accompli en 1938. M. Pelletier, président, remercie le Père Fortier et l'assure que le cercle de Pincher Creek est bien résolu à travailler de mieux en mieux à la cause nationale. Il propose de faire immédiatement une quête pour aider à payer les dépenses du représentant de l'Association. Cette perception volontaire rapporta la somme de cinq piastres. Le cercle décide aussi d'envoyer cinq piastres au trésorier de l'Association.

On chanta alors des chansons françaises et tout se termina par une veillée intime chez le président du cercle, M. Alfred Pelletier.

* * *

Le soir du 26 mars, le R. P. Fortier donnait au cercle d'études de Trochu une causerie sur la presse catholique. Après avoir lu un échantillon de nos fameux quotidiens anglais de l'Ouest où un rédacteur met en parallèle Franco qui, avec l'aide des "Maures demi-sauvages," a ruiné son pays pour le plaisir d'y imposer la dictature, et les "loyalistes" qui ont été trop humains pour faire des représailles", le P. Fortier montre la nécessité de s'abonner à un journal catholique pour connaître les directives données par le Pape et les Evêques, les nouvelles catholiques et le point de vue catholique au sujet des événements nationaux et internationaux et mettre en garde contre les fausses affirmations des journaux neutres.

Il rappelle cette parole du Pape (suite page 7)

La Pensée de Sa Sainteté Pie XII

L'EGLISE et l'ETAT

"Tous doivent avoir leur part dans la solution des graves problèmes qui caractérisent et obscurcissent le chemin de l'humanité dans cette heure tumultueuse."

"Que tous reconnaissent rapidement et complètement qu'entre la mission salutaire de l'Eglise du Christ et le progrès et la grandeur même matérielle des nations existe un rapport sacré et immuable qui ne peut être impunément oublié: alors d'autant plus libre sera la voie vers cette harmonie voulue de Dieu à l'intérieur des peuples et des peuples entre eux..."

Déclaration du Card. Pacelli
Osservatore Romano, 17 juil. 1937

LA PAIX

"La paix n'a point d'être tout le temps sur les lèvres: elle doit être avant tout dans les coeurs."

Card. Pacelli à M. S. Lausanne
Le matin, 9 juil. 1937.

L'EUCHARISTIE

"Dieu est présent dans nos églises, d'une présence réelle et personnelle par la Sainte Eucharistie. Ce n'est ni vers la chaire de marbre ou de bronze, ni vers les confessionaux plus ou moins sculptés, que vont, dès leur entrée dans une église, les regards et les prières des fidèles: c'est vers l'autel, auprès duquel veille jour et nuit, comme en adoration silencieuse, une petite lampe; vers l'autel supportant la pierre du sacrifice, où chaque jour le Christ est à la fois sacrificateur et victime; vers l'autel, supportant l'étroite maison où son amour le tient enfermé pour nous. Là, ce n'est pas seulement la nature divine qui est présente; ce n'est pas seulement la loi de Dieu qui nous est donnée, la bonté de Dieu qui nous est départie, la vie de Dieu qui nous est infusée et communiquée. C'est Dieu fait homme qui, présent avec son corps, son sang, son âme etsa divinité, veut nuit et jour habiter parmi nous.

Sermon à Lisieux,
11 juillet, 1937

LE PROGRES ECONOMIQUE ET LA CRISE

"Une organisation économique gigantesque a étonné le monde par le fantastique accroissement de la production, et des foules immenses meurent de misère en face de ces producteurs qui souffrent souvent d'une détresse non moins grande...

Une savante organisation technique a semblé rendre l'homme définitivement maître des forces de la nature et, dans l'orgueil de la vie,... l'homme meurt de la fatigue et de la peur de vivre, et lui qui donne à des machines presque l'apparence de la vie, il a peur de transmettre à d'autres sa propre vie, si bien que l'ampleur toujours croissante des cimetières menace d'envahir de tombes tout le sol laissé libre par l'absence des berceaux.

Sermon à N.-Dame de Paris
13 juillet, 1937

LA CRISE RELIGIEUSE

"Aujourd'hui, c'est la substance même du christianisme, la substance même de la religion qui est en jeu; sa restauration ou sa ruine est l'enjeu des luttes implacables qui bouleversent et ébranlent sur ses bases notre continent et avec lui le reste du monde.

"Le temps n'est plus des indulgentes illusions... L'évolution de ces doctrines, de ces principes touche à son terme; le courant qui insensiblement a entraîné les générations d'hier, se précipite aujourd'hui, et l'aboutissement de toutes ces déviations des esprits, des volontés, des activités humaines, c'est l'état actuel, le désarroi de l'humanité, dont nous sommes les témoins, non pas découragés, certes! mais épouvantés.

Card. Pacelli à N.-D.
de Paris, 13 juillet 1937

LA CONFIANCE EN LA VICTOIRE

"Nous sommes à une heure de crise. A la vue d'un monde qui tourne le dos à la croix, à la vraie croix du Dieu crucifié et rédempteur, d'un monde qui délaisse les sources d'eau vive pour la fange des citernes contaminées; à la vue d'adversaire dont la force et l'orgueilleux défi ne le cèdent en rien au Goliath de la Bible, les pusillanimes peuvent gémir d'avance sur leur inévitable défaite, mais les vaillants, eux, saluent dans la lutte l'aurore de la victoire."

Card. Pacelli
à N.-Dame de Paris

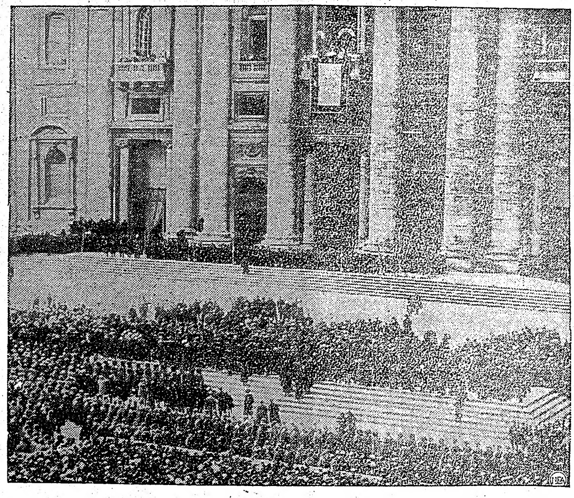
LA MISSION DE LA FRANCE

"Le passage de la France dans le monde à travers les siècles est une vivante illustration de cette grande loi de l'histoire de la mystérieuse et pourtant évidente corrélation entre l'accomplissement du devoir naturel et celui de la mission surnaturelle d'un peuple."

"L'énergie indomptable à poursuivre l'accomplissement de sa mission a enfanté pour votre patrie des époques mémorables de grandeur, de gloire, en même temps que de large influence sur la grande famille des peuples chrétiens."

Sermon à N.-D. de Paris

APRES L'ELECTION DU PAPE



Le Souverain Pontife, après son élection, apparaît au balcon de St-Pierre et donne sa bénédiction "Urbi et Orbi."

"A quoi bon les avertissements, les cris d'alarme, si ceux-là même qui correctement assis au pied de la choire.... s'en retournent chez eux continuer tranquillement leur train de vie sans avoir rien compris ni du danger commun ni de leur devoir en face du danger."

"C'est entre les murs de nos temples que les hommes animés d'une même foi s'assemblent pour offrir à Dieu un acte collectif d'adoration et d'amour."

* * *

"Le temple de la nature ne suffit pas à l'homme pour adorer dieu.... Il a besoin d'édifier un autre temple pour son âme."

Chronologie de la vie de Sa Sainteté Pie XII

(Eugenio Pacelli)

Né à Rome	le 2 mars 1876
Ordonné prêtre	le 21 avril 1899
Professeur de Droit Canonique à l'Apolinaire	
Professeur de Diplomatie pontificale à l'Académie des Nobles Ecclésiastiques	
Secrétaire de la Congrégation des affaires ecclésiastiques	en 1912
Sacré archevêque de Sardes	le 13 mars 1917
Délégué à Munich	le 29 avril 1917
1er Nonce en Allemagne	le 20 juin 1920
Cardinal au titre de St-Jean et St-Paul	le 16 décembre 1929
Secrétaire d'Etat	en février 1930
Elu Pape, (Pie XII)	le 2 mars 1939

PRIERE POUR LA FRANCE

"O Mère céleste, Notre-Dame, qui avez donné à cette nation tant de gages insignes de votre prédilection, implorez pour elle votre divin Fils. Ramenez-la au berceau spirituel de son ancienne grandeur, aidez-la à recouvrer, sous la lumineuse et douce étoile de la foi et de la vie chrétienne, sa félicité passée, à s'abreuver aux sources où elle puisait jadis cette vigueur surnaturelle, faute de laquelle les plus généreux efforts demeurent fatalement stériles, ou tout au moins bien peu féconds; aidez-la aussi, unie à tous les gens de bien des autres peuples à s'établir ici-bas dans la justice et dans la paix, en sorte que, de l'harmonie entre la patrie de la terre et la patrie du ciel naisse la véritable prospérité des individus et de la société tout entière."

Card. Pacelli à N.-D.
de Paris

LE PROGRES DANS LA PAIX

"Malgré les déceptions inévitables et des difficultés douloureuses, malgré des reculs temporaires, l'humanité s'avance d'un pas décidé sur le chemin royal de la paix. On y voit les sciences poursuivant la recherche laborieuse de la vérité, les forces créatrices de l'intelligence se déployant, les liens se resserrant entre les peuples, l'ordre social s'établissant sur les fondements du droit et de la charité, les efforts des hommes tendant moins vers la force et les biens terrestres que vers la grandeur et la noblesse morale."

Discours à Hindenburg,
1er janvier, 1929

LA CHARITE POUR TOUS

"Je ne puis nier en effet, la gratitude sacerdotale que je garde à ces catholiques, qui m'ont reçu comme le messager du Christ et comme le porte-parole du Pape. Mais dans le coeur d'un prêtre, d'un évêque, d'un cardinal de la sainte Eglise Romaine, l'amour d'une nation ne diminue point celui qu'il doit à toutes les autres..."

Adieux du Card Pacelli
à l'Allemagne

LE PAPE ET LA RECONSTRUCTION SOCIALE

"A cettte heure pleine de soucis, apparaît plus clairement que jamais la nécessité de rebâtir la société sur les fondements stables du droit public chrétien, sans lequel ne peut exister aucune paix juste et durable.

La mission de travailler à cette oeuvre, est confiée à mes faibles forces, à un moment qui n'a peut-être pas son pareil dans l'histoire. J'espère que les sages et charitables efforts du Pape seront couronnés de succès. Placé au-dessus de toutes les passions humaines, sur les clairs sommets de la justice et de la charité, chargé de garder et d'enseigner la loi naturelle et la morale chrétienne, il n'a pas de plus grande préoccupation que de hâter l'heure de la paix désirée et de s'efforcer inlassablement d'adoucir les douloureuses conséquences de la guerre."

Le Card. Pacelli au roi
Louis III, Munich, 1917

HOMMAGE A PIE XI

N. S. Père le Pape unit une science élevée à une intelligence large ouverte sur le monde, son esprit possède l'ampleur et la liberté des montagnes, dont il aimait tant à faire l'ascension. Et son programme s'inspire, non seulement d'un coeur bon et aimant, mais aussi d'un vaste et profond esprit. Pie XI, qui s'est fait *si hardiment*, d'une façon si apostolique, l'avocat de la paix, éprouvera une satisfaction paternelle si sa parole de paix tombe en pays allemand sur une terre fertile, si l epeuple allemand est reste prêt à coopérer sincèrement au grand oeuvre de la pacification du monde."

Discours à l'Assemblée
annuelle des catholiques
allemands.

DISCOURS de PIE XII

Les seuls titres des discours, qui sont comme autant de signaux jalonnant la route suivie depuis une dizaine d'années par Mgr Pacelli, semblent déjà assez significatifs et suggèrent la tonalité de tout l'ensemble. En voici quelques-uns, pris au hasard:

"Au service de la paix."

"Benoît XV, le Pape des prisonniers."

"Pie XI, l'avocat de la paix."

"La volonté de paix."

"La presse au service de la vérité, du droit et de la paix."

"La mission bienfaisante de la papauté."

LA PRESSE

"De l'expérience terrible de la guerre est né dans tous les pays un profond désir de paix. Ce désir doit s'épanouir en une volonté décidée, se traduisant par l'action et le sacrifice. Etablir et confirmer dans les coeurs et les mentalités des peuples une telle volonté, voilà un devoir éducatif de grande envergure, qui sans le concours sincère et désintéressé de la Presse, resterait impossible à remplir. Le succès ou l'insuccès de cette oeuvre éducatrice signifie bénédiction ou malédiction pour ceux qui nous suivent."

Au banquet de la Presse
Etrangère, Berlin.

MEMOIRES DE L'A.C.F.C.

(Suite de la page 2)

Quelles sont les conclusions que l'on peut tirer des données expérimentales fournies par les tests?

"Il est vrai qu'il n'est pas encore possible d'établir en toute netteté et sans équivoque aucun l'âge idéal des débuts en une langue étrangère. Toutefois, voici des faits certains et des résultats significatifs:

(1) Les élèves des écoles américaines qui commencent une langue étrangère en septième année obtiennent une moyenne de points sensiblement inférieure à celle obtenue par ceux qui débutent en neuvième, dixième ou onzième année;

(2) La comparaison qui a été établie, aux Etats-Unis et au Canada, entre les normes des débutants des écoles primaires-supérieures et des collèges indique que, dans les conditions actuelles, les collèges atteignent en une année le niveau d'acquisition atteint par les écoles primaires-supérieurs en deux ans;

(3) Dans les écoles d'Angleterre et les écoles privées du Canada, il existe, chez les élèves qui commencent l'étude d'une langue étrangère au degré secondaire une tendance marquée à devancer rapidement ceux qui ont débuté deux ou trois ans pus tôt.

(4) La comparaison de l'acquis des écoles anglaises de la province de Québec d'une part, et en des normes établies pour les autres provinces canadiennes d'autre part, indique la même tendance que nous venons de marquer.

"Sans doute il faudra nécessairement que de nouvelles expériences menées avec soin, apportent la solution définitive de l'important problème de l'âge idéal des débuts en une langue étrangère. Cependant les faits relevés concourrent à démontrer qu'il y aurait avantage à retarder ces débuts. Du fait objectif établi par Buswell, à savoir "que en l'espace de deux ans, les élèves du cours élémentaire n'atteignent pas, dans la lecture, le même degré de maturité que, dans une mesure à peu près équivalente, ceux du cours primaire-supérieur et collégial", il ressortirait que la période la plus propice pour débuter serait au plus tôt, celle de la première année du cours primaire-supérieur." (Vo. I, pp. 446-67).

Témoignages sur la nécessité de la langue maternelle

Et voici quelques autres témoignages qui appuient ces conclusions:

"Charles H. Jonhston et autres, dans "High School Education," affirment que c'est à l'âge de 10 ans qu'il convient de commencer l'étude des langues étrangères et qu'on ne doit pas débuter en deux langues la même année.

2. Leonard Bloomfield, dans "An Introduction to the Study of Language déclare: "Le meilleur âge pour commencer l'étude d'une langue étrangère est entre 10 et 12 ans. Commencée pus tôt, le progrès est si lent qu'il n'en résulte aucun gain."

3. Pour G. Hall, l'âge de 10 ans est le plus propice aux débuts; avant cet âge, l'enfant n'a pas acquis une suffisante facilité d'expression dans sa propre langue; il est probable que la méthode directe est par son ignorance de ce que la maîtrise de la langue maternelle contribue à l'acquisition d'une langue étrangère; le principe à maintenir c'est: "Appuyer fortement sur la langue maternelle." (pp. 256-63).

4. S.-C. Parker, dans "Methods of Teaching in High Schools," soutient en apposition avec l'opinion courante, mais avec preuves à l'appui, qu'une langue étrangère s'apprend avec autant de profit de 15 à 18 ans que de 6 à 9 ans (p.328).

5. Dans "Modern Studies, being the Report of the Committe on the Position of Modern Languages in the Educational System of Great Britain," on lit ce qui suit: "Le besoin des premières années c'est d'établir les fondements d'une éducation générale... L'élève n'est pas mûr pour l'étude réfléchie des langues.. Le développement intellectue de l'élève importe pus que son âge réel"

6. G. T. Buswell, dans "A Laboratory Study of the Reading of Modern Foreign Languages" écrit: "A en juger par la maturité des habitudes fondamentales de lecture, chez des élèves qui ont étudié le français pendant deux ans, il n'existe pas de différence notable entre ceux qui ont débuté au cours primaire-supérieur et ceux qui ont débuté en entrant au collège. D'après le même critère, les enfants qui ont débuté au cours élémentaire arrivent bien au dessous du niveau de maturité atteint par les élèves du primaire-supérieur et du collégial en deux ans."

7. Enfin, R. H. Williams, dans "What command of English should a Child possess before beginning the study of a Foreign Language," déclare que aucun élève ne devrait commencer l'étude d'une langue étrangère avant d'avoir acquis une maîtrise considérable de sa langue maternelle. Une telle maîtrise n'existe certainement pas avant a douzième année. Dans la moyenne des cas, il est improbable qu'elle existe avant la treizième ou la quatorzième année. (6)

On l'aura remarqué, la raison profonde apportée par ces pédagogues américains, c'est que l'intelligence enfantine n'est pas suffisamment mûrie avant les âges indiqués et que précisément l'étude et la fréquentation de la langue maternelle sont seules aptes à mûrir l'intelligence.

La Langue Maternelle de nos petits Canadiens-français est le français.

Or, il est indéniable que, pour la grande majorité des petits canadiens-français de la Saskatchewan, le français est la langue maternelle et donc l'anglais une langue seconde. Et — l'histoire de trois siècles s'en porte garante — il en sera ainsi tant qu'il y aura des Canadiens français au pays. Et tous savent qu'ils ne sont pas près de disparaître. Dans son ouvrage très récent, que nous avons déjà cité, J. R. Scott n'hésite pas à déclarer: "Un résultat intéressant de l'étude des pronostics sur l'accroissement à venir de la population au Canada, c'est que, en 1971, l'élément canadien-français de la population dépassera vraisemblablement celui de descendance britannique." (Canada Today, p. 26). Et pourtant, M. Scott n'a pas compris le Canadien-français aussi pleinement que d'autres: il ne semble pas connaître les richesses qu'un glorieux passé a accumulées en cette race. Par ailleurs, toutefois, il n'a pas négligé de supputer les chances d'accroissement des autres races, soit par la naissance, soit par l'immigration. Et il conclut cependant: "Quoi qu'il en soit, il faut s'attendre à une extension progressive de l'influence française au Canada." (ibid).

Une prétendue objection et sa réponse

Une autre objection qu'on ne manque pas d'opposer à nos revendications, c'est que, les provinces des prairies ayant été ouvertes à toutes les races par l'immigration, il faudrait, en application du principe que nous avons exposé, qu'il soit donné à toutes les nationalités des écoles où les enfants apprendraient leur propre langue avant de commencer l'anglais; ce qui ferait de notre pays une jolie Babel.

Nous croyons pouvoir répondre à cette objection d'une manière assez satisfaisante par les propositions suivantes:

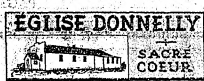
Tout d'abord, c'est que les Canadiens français jouissent, par droit de premiers occupants et par droit constitutionnel, d'un statut tout à fait privilégié au Canada. Comme vous le disiez si justement dans votre discours, à la Chambre législative provinciale, du 19 décembre 1918, Monsieur le président: "A mon sens, vouloir traiter les Canadiens français de la même manière que tous les gens qui sont venus s'établir au pays et les vouloir mettre tous sur le même pied serait commettre une grave injustice envers les Canadiens français. Celui qui veut se mêler d'une question de cette sorte ne doit pas le faire au point de vue absolu: il lui faut tenir compte du Statut historique de ce peuple en terre canadienne et être disposé à la traiter en toute impartialité et justice. Les Français ont été ici avant nous. Ils furent cédés ou conquis par la Grande-Bretagne lorsque, en 1759, le chevaleresque Wolfe ayant défait le valeureux Montcalm, le Traité de Paris céda à la Grande-Bretagne ce domaine. Qu'ils aient été cédés ou conquis, peu importe.

Nous devons être disposés à suivre la règle de la pratique anglaise envers de tels peuples." (7).

En second lieu, si le multilinguisme est une absurdité, le bilinguisme est une réalité en plus d'un pays. Il suffit de citer l'exemple de l'Afrique du sud, de la Belgique et de la Suisse. Bien loin de nuire à l'unité d'un pays, un sain bilinguisme est un élément de force. Dans la province de Québec, les Canadiens français reçoivent une éducation à base française, et les Anglais, à base anglaise. Les Canadiens français y sont actuellement 79% de la population et ils n'ont jamais songé à nier aux autres, les minoritaires, le privilège d'une éducation non-française. Et s'il est une province où Français et Anglais vivent en paix c'est bien celle du Québec.

(à suivre)

A L'OMBRE DE NOS CLOCHERS



Cercle de l'A.C.F.A.

Dimanche soir, le 26 février, sous la présidence de M. le Curé, le cercle de l'A.C.F.A. reprit sa vigueur d'autrefois, à Donnelly.

Après la prière, M. le Curé donna une conférence sur le patriotisme et nos devoirs envers notre patrie. Il cita comme exemple, deux écrivains qui aimèrent leur patrie: Louis Veuillot et Nérée Beauchemin. M. le Curé disait en terminant sa conférence: "L'A.C.F.A. a été fondée dans le but d'unir les Canadiens-français de l'Alberta, et en les unissant les rendre forts dans leur foi et leur langue. Vous avez besoin ici de patriotisme. Faites une A.C.F.A. forte par l'union et la bonne entente."

Après cette conférence, M. le Curé présida les élections d'un nouveau Comité.

Ont été élus: Président, M. E. Cimon. Vice-président: M. J.-L. Paquette. Secrétaire: M. Adjutor Garant. Conseillers: nord: M. Joseph Pariseau, sud: M. Bernard Boulet, centre: M. Jos. Fillion.

Après les élections, M. le Président adressa la parole, remercia l'assistance de la confiance qu'on lui témoignait encore cette année. On discuta divers problèmes importants et pour terminer M. le Curé donna quelques vues qui nous ont bien intéressés, entr'autre le Congrès Eucharistique de Budapest, en Hongrie.



Corr: Ph. DUROCHER

.... L'élection des commissaires d'école a retourné M. Aimé Marcotte, commissaire depuis de longues années.

La municipalité rurale a réélu M. Raoul Lapointe et M. Antonio Mercier pour son premier terme.

* * *

La saison du gouret se maintient en pleine activité entre les ligues locales; les joutes n'en sont que plus intéressantes. Les chemins d'auto quoique difficiles restent ouverts vers le Lac Froid.

* * *

Parmi nos malades se trouve M. le Curé, qui est à l'hôpital depuis quelques jours; il souffre d'un anthrax qui le retiendra encore à l'hôpital quelques jours, mais qui ne semble présenter aucun danger

Nous prions pour sa guérison. Durant ce temps, M. le Vicaire, a toute la charge du ministère; il s'en tire admirablement bien.

JOUSSARD — Ste Anne

Corr: D. Lessé.

Carême et poisson

Nous accusons réception d'une jolie brochure du Gouvernement d'Ottawa, Ministère des Pêcheries.

Le Ministère des Pêcheries vient de publier un petit opuscule sous le titre "100 délicieuses recettes de poisson." Chaque cordon bleu ou ménagère devrait s'en procurer un exemplaire, il est fourni gratuitement. Adressez comme ci-dessus, et n'oubliez pas de demander l'exemplaire français pour la langue d'abord et pour que l'on ne puisse pas dire: inutile de faire des éditions ou traductions en français, personne n'en fait la demande.

Je ne puis résister à la tentation de citer quelques passages de cet intéressant opuscule. Il y est dit: "Le poisson est un aliment des plus précieux, riche en éléments constitutifs, les mêmes que ceux de la viande, mais de digestion plus facile." (Dr Woodhouse).

D'ailleurs plusieurs savants hygiénistes ont aussi témoigné de la valeur alimentaire du poisson.

De savants hygiénistes ont parlé du poisson comme source de santé et de vigueur. Mais comme tout autre aliment, le poisson peu perdre beaucoup de sa valeur nutritive et de sa saveur par une cuisson défectueuse. Le présent manuel a pour objet d'enseigner aux ménagères certains modes de cuisson du poisson, dont l'efficacité est le fruit de l'expérience.

Et la démonstration continue... Puis sous titre "Diversité des produits de la pêche au Canada", on donne une liste des poissons, mollusques et crustacés comestibles, v. g., Achigan Frais, Aiglefin (communément appelé Hadecque-A Frais, désossé, séché, fumé en filets... Laquaiche de l'Ouest (Goldeyes) 1-Fraiche ou fumée. Poisson-chat ou Silure-nain (communément appelé "barbue" Frais. Corrégone 1-Poisson blanc), frais, fumé... Sandre ou Doré. Frais Tullibee-1-Frais, fumé.

Autre chapitre intitulé ... "Achat du poisson." Conservation du poisson... et finalement... Préparation du poisson pour la cuisson.. Cuisson, et Recettes au nombre de 100

Avec ces recettes bien suivies, le Carême devient un vrai plaisir que l'on offre en esprit de pénitence

Radio CFGP

Nous avons pu goûter à la demi heure de français samedi dernier; la réception a été généralement bonne, malgré un violent brouillard de neige, grésil et vent qui nous a fait perdre quelques phrases prononcées en très bon français par le R. P. McGuire, de Toronto, frère du curé de Grande Prairie. Les deux frères, prêtres, ont adressé la parole en français et nous les en félicitons et remercions au nom de la population de langue française. Messages reçus, renvoyés, nouvelles paroissiales et recommandations, quelques piécettes et pour finir, un résumé de la situation mondiale.

Pêche

Puisque nous en sommes au sujet du poisson, mentionnons que la pêche est ouverte depuis le premier du mois. On espère que les prises seront bonnes et les prix de même. Bonne chance aux pêcheurs.

Baptême

A M. et Mme Gérard Carrier, un fils baptisé William Alexandre: Parrain et marraine, M. et Mme L. Piper, oncle et tante de l'enfant.

Décès

Un bébé de 10 jours, enfant de M. et Mme S. Comeau, d'Enilda, décédé subitement à l'hôpital de High Prairie.

Pie XII, Pape

Le successeur de feu Pie XI n'a pas tardé à être élu et de suite à être connu du monde entier, grâce aux moyens modernes de télégraphie sans fils, de télévision, etc. C'est bien la voix de Dieu qui a parlé par la voix du peuple. Vox populi, vox Dei. Entonnons le Te Deum d'actions de grâces et l'Oremus pro Pontifice nostro Pio. ....

PLAMONDON

Il serait trop tard pour annoncer le décès de M. Joseph Ulliac, qui a quitté cette vie le 24 décembre dernier, après avoir reçu tous les sacrements de la sainte Eglise. Mais il est toujours temps de se rappeler les bons exemples, et surtout la foi catholique de ce patriarche breton, fondateur d'une colonie de ses compatriotes avec école, bureaux de poste, magasin, à Gourin, dans le voisinage de Plamondon.

La vie de cet humble et vaillant terrien fut remarquable à plusieurs points de vue. A Langonnet, où il grandit; à Gourin, en France, où il était fermier progessif et prospère, de même qu'à Gourin, Canada, où il se fit défricheur et initiateur d'exposition et de concours agricoles pour la région de Plamondon, cet amant de la terre sut traiter jusqu'à ses champs avec fierté et douceur.

Homme droit et pieux, il ne pouvait comprendre que l'on pût tromper le prochain, ou négliger son chapelet.

Mais c'est principalement par son dévouement à la cause catholique, à Gourin, France, lors des fameux inventaires d'églises en 1902, que la force du chrétien eut l'occasion de se manifester.

Depuis plusieurs semaines, l'élite des catholiques de la ville s'attendait à la visite des spoliateurs protégés par les lois iniques de Rousseau et de Combes, et par les soldats de France, ces derniers forcés de faire respecter des ordres infâmes.

Monsieur Joseph Ulliac s'enferme un soir avec quarante hommes déterminés, et deux prêtres, les abbés Mogain et Marzin, dans l'église de Gourin. Ils barricadent les portes, prient et chantent des cantiques. A trois heures du matin arrive un officier suivi d'un détachement de cavalerie et de trois employés civils, chargés de faire l'inventaire des biens que le gouvernement enlevait à l'Eglise. Ils se luttent à des portes solidement fermées. L'officier somme les vaillants de Gourin d'avoir à laisser les hommes de loi accomplir leur prétendu devoir. Il lui est répondu que l'on ne livre pas les biens de l'église, qui appartiennent non pas au Gouvernement, mais à Dieu. Les prières et les cantiques recommencent, à l'intérieur de l'église, pendant que les jurons éclatent au dehors. En vrai breton têtu dans sa Foi, Joseph Ulliac est l'un des plus ardents pour enthousiasmer ses amis et leur communiquer son désir du martyr. Pendant ce temps, son épouse Louise Cosperec est à la maison avec les enfants. Elle égrenne son chapelet pour que Notre-Dame donne la force à son homme, qui lutte pour Dieu et pour la religion de sa famille. Epouse de héros, deviendra-t-elle veuve d'un martyr? Oh! si Dieu le voulait! son sacrifice est déjà fait.

L'officier commande qu'on force les portes du saint temple. Chaque morceau de bois enlevé à l'extérieur est remplacé par deux autres cloués au-dedans. Les haches font leur trouée, mais pour rencontrer les clous habilement plantés sur leur passage. Les menaces attirent les expressions de constance dans la résistance. "Vous irez en prison," s'écrient les assiégeants. "Nous sommes prêts à aller n'importe où, à souffrir n'importe quoi, même la mort, pour notre Religion!" répond Joseph Ulliac avec les prêtres et les nouveaux Chouans. Le Ciel semblait s'ouvrir pour eux à travers les voutes du temple que leur vaillance voulait garder contre les profanations officielles. Les quarante hommes, électrisés par les encouragements de leurs deux prêtres, sentaient se réveiller en eux l'audace de Charette et de la Rochejaquelin, et se trouvaient presque dignes de leurs ancêtres Croisés.

Hélas! le vieux curé, que ses devoirs avaient retenu au dehors, avait aussi reçu des ordres de Mgr l'évêque de Vannes. Il fallait éviter l'effusion de sang. Un canon était braqué sur une porte de l'église. L'officier disait: "L'on va vous avoir." Le chef spirituel de la paroisse, au nom de l'obéissance, commande à ses deux vaillants vicaires et à Joseph Ulliac, et aux quarante héros, de cesser leur opposition, afin, disait-il, d'éviter un plus grand mal.

Ces lions devant l'injustice et l'impiété, courbent leur front devant leur pasteur. Le regret qu'un tel ordre ait été donné s'exprime respectueusement, mais le vieux curé insiste que l'on a assez manifesté. Vers dix heures du matin, les portes s'ouvrent. Un traitre de la localité a accompagné et encouragé les spoliateurs, pour obtenir des faveurs du gouvernement. L'inventaire cest fait en quelques minutes pour la forme seulement, car le tout a été rapporté secrètement auparavant, et devra paraître au complet quelque temps plus tard.

Les enfants Ulliac reviennent de l'école et demandent à leur père de leur expliquer toute l'aventure. Ah! répond le digne chrétien, si j'étais mort là, j'aurais mérité le ciel pour moi... et même pour vous... ajouta-t-il, comprenant la force entraînante de l'exemple surtout dans les choses de religion.

C'est un chrétien de cette trempe que pleure maintenant sa fidèle compagne Louise Cosperec, ses fils Jean et Jean-Marie, François et Louis; ses filles: Mmes Guillaume Dingon et Jean LeRouzic. la famille Cosperec, parente par Mélanie Ulliac, décédée, ainsi que de nombreux petits enfants et même arrière-petits enfants, et les oeuvres catholiques de France, auxquelles il avait toujours prodigué son encouragement et ses deniers.

R. I. P.

St. Paul — ST. PAUL

Corr:—Paulin

Baptêmes

Le 19 février, Joseph, Oliva, Rémi Bussière, enfant de M. et Mme Gérard Bussière (Emérentienne Hurtubise). Parrain et marraine: M. et Mme Oliva Bussière.

Le 5 mars, Joseph, Jean Garneau, enfant de M. et Mme Harley Garneau. Parrain et marraine: Jérôme Laboucane et Marie Bréland.

Le 5 mars, Joseph Joachim, Noël, fils de M. et Mme Camille Noël. Parrain et marraine: Joachim Robinson et Antoinette Dubois.

Décès

Le 28 février s'éteignait paisiblement à sa demeure, M. Adélard Ayotte, 61 ans, après une longue et pénible maladie. Il avait reçu le Saint Viatique le jour même.

Son service eut lieu le 2 mars à l'église paroissiale.

Nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

* * *

Dimanche dernier le 5 mars nous avions à la salle paroissiale une pièce anglaise intitulée "Lina Rivers," exécutée par de vrais artistes sous la direction de M. Mudy et Mme Gibeault.

La salle était au comble. La pièce fut on ne peut mieux représentée; ce fut un véritable succès.

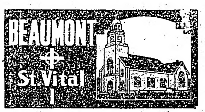
LEGAL

Feu Jean Auguste Tieulié

La paroisse de Legal vient de perdre un de ses ouvriers de la première heure dans la personne de Monsieur Jean Auguste Tieulié, âgé de 82 ans, résident à Legal depuis 40 ans, décédé le 28 février.

Les funérailles ont eu lieu jeudi le 2 mars, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. La Ligue du Sacré Coeur dont M. Tieulié était Président assistait en groupe. La levée du corps et le service furent célébrés par le Curé, accompagné du R. P. Koolen, de Vimy, et de l'abbé Leclair. La Chorale sous la direction de M. J.-A. Therrien rendit la Messe Harmonisée avec MM. Choquette, Hébert et Mullen comme solistes. La sépulture a été faite à Legal dans le terrain de la famille.

Le défunt laisse pour chérir sa mémoire, son épouse, cinq fils, quatre filles et plusieurs petits enfants. Une autre fille, Rosa, Mme Adélard Leblanc est décédée en 1927. Joseph, aux Etats-Unis, Delphine, Mme Arthur Lorrain, de McLennan, Gabriel, Noël, Jean et François, tous de Legal. Thérèse, Mme Louis Caouette de Morinville, Bernadette, Mme Denis Huot de Vimy, Marie-Anne, Mme Paul Montpetit de Legal.



Nos compatriotes des paroisses environnantes doivent penser que le correspondant de Beaumont est enterré sous la neige, mais non. On dit que les peuples heureux n'ont pas d'histoire, et bien nous venons de vivre pour quelque temps sans grande nouvelle.

* * *

Dimanche le 26 février nous avons eu quelques heures d'adoration depuis la messe jusqu'à 3 heures de l'après-midi. Les adorateurs ne manquèrent pas et beaucoup de monde assisttaient aux Vêpres.

* * *

Sitôt après la mort de Notre S. Père le Pape, les enfants de l'école du village sous la direction de nos bonnes Soeurs firent une collecte afin de faire dire des messes à l'intention du Souverain Pontife et la semaine dernière c'était au tour de l'école Plante: deux messes à la même intention.

* * *

La semaine dernière Mme Killiam Demers a été conduite à l'hôpital où elle est sous traitement. Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement. Qu'elle nous revienne bientôt.

Mars est comme février, il se fait sentir. Le bonhomme hiver ne veut pas nous laisser croire qu'il nous a oublié.

* * *

Mlle Marcelle Magnan est en promenade chez ses grands parents, M. et Mme Charles Magnan.

Naissance

M. et Mme Albini Bérubé sont les heureux parents d'un fils.

* * *

Les élection des conseillers de chemin pour le district d'Es ont favorisé M. Johnny Morin contre M. Whiedman. Félicitations à notre compatriote.

Félicitations aussi à M. Jérémie Fortin et M. Thomas Maltais élus commissaires d'école au district Charest.



Corr.:—Vincent l'Africain

Malades

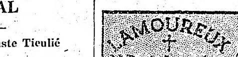
Mme Albert Parenteau est rétablie. Elle est de retour chez elle.

M. John Pratch a fait un séjour à l'hôpital de St-Paul. Il est maintenant à la maison et se porte mieux

Commission scolaire

A l'école du Lac St-Vincent, l'élection de M. Vescher a été contestée et déclarée invalide. On doit re-

(Suite à la 8e page)



Depuis plus d'une trentaine d'années, un fonds pour bâtir un hôpital à Fort Saskatchewan avait été commencé. Les sommes réunies soit par souscription, fêtes ou soirées et placées à intérêts, avaient atteint le voisinage de six mille dollars. Mais la construction proposée ne fût jamais entreprise. Pourquoi? Probablement en raison de l'indifférence générale et aussi sûrement à cause de la proximité d'Edmonton doté d'hôpitaux nombreux et modernes. Quoiqu'il en soit, on ne pouvait cependant pas garder indéfiniment cet argent à dormir; c'est pourquoi le Conseil municipal de Fort Saskatchewan en session régulière a pris très sagement le parti d'utiliser cette somme pour un autre but. Avec l'approbation des électeurs du village, une magnifique salle de réunion fut bâtie et ce qui restait d'argent fut distribué entre Josephburg, Pardrige Hill, Lamoureux et Ypres Valley dont les habitants avaient contribué dans une assez large mesure au fonds le l'hôpital.

La petite portion qui nous est échue, nous permet de faire quelques réparations et embellissements à notre salle paroissiale. C'est pourquoi M. le Curé a demandé, dimanche dernier, quelques journées de corvée aux paroissiens pour exécuter ce travail. Nous espérons que tous les gens de bonne volonté se rendront à cet appel et profiteront de cette occasion unique pour essayer de rendre plus attrayante encore notre salle de réunions familiales.

* * *

Le temps est à la neige... et aux encans. La semaine dernière c'était L. Vanacker qui faisait une vente générale, aujourd'hui c'est M. Frame, habitant le district du Creusot.



Samedi, le 25 février, notre curé arrivait à l'école du district Lefebvre pour y dire la sainte messe. Parti de Girouxville à 7 h. du matin, il arrivait ici à 8 h. 30. Il y eut 37 confessions et 37 communions, avec une assistance de 70 personnes. Pour la circonstance, nous avions fait un grand ménage dans l'école et placé quelques décorations. Il y eut aussi du chant durant la messe. Notre curé nous parla, à l'Evangile, et nous lut la lettre-circulaire de S. E. Mgr Langlois, au sujet de la Croisade de prière et de sacrifices qu'il vient de lancer dans tout le Vicariat. Le grand nombre des personnes présentes demandèrent des feuilles que notre curé avait apporté pour y inscrire leurs bonnes oeuvres durant ce temps du carême. Le diner fut donné chez M. Aimé Mercier.

* * *

Hier, à 2 h., le 2 mars, la radio nous annonçait que nous avions un nouveau pape dans la personne du cardinal Pacelli, qui prend le nom de Pie XII; il a 63 ans et 40 ans de prêtrise. C'est une grande nouvelle pour Girouxville, car nous avons de nouveau un Chef, Vicaire de Jésus-Christ sur la terre.

Aujourd'hui, 3 mars, premier vendredi du mois; un peu moins de monde que d'habitude; il fait très froid. Ce soir, exercices du carême, à 4 h.

FALHER

Durant sa tournée de propagande dans la paroisse, le R. P. Patoine a pris le diner chez M. Eugène Blouin et chez M. Maxime Gervais.

* * *

Mlle Jeannette Houle sortie de l'hôpital a passé une semaine chez ses parents et s'apprête à retourner au couvent de Morinville.

* * *

Nous avons appris également que le bébé de M. et Mme Adélard Houle a été conduit à l'hôpital pour un traitement spécial.

LES ANCIENS CANADIENS



Philippe Aubert de Gaspé

(suite)

"Mon Dieu, répandez vos bénédictions sur M. Arché, qui a sauvé la vie à papa, s'il vit encore; et s'il est mort, donnez-lui votre saint paradis."

De Locheill continua à s'entretenir avec madame Dumais jusqu'à ce que celle-ci, entendant la voix de son mari près de la grange courut lui dire qu'un étranger l'attendait à la maison pour lui donner des nouvelles de M. Arché. Dumais qui se préparait à décharger sa charrette, jeta sa fourche, et ne fit qu'un saut de la grange à la maison. Il faisait déjà brun, quand il entra, pour l'empêcher de distinguer les traits de l'étranger.

"—Vous êtes le bienvenu, lui dit-il en le saluant, vous qui s'apportez des nouvelles d'un homme qui m'est si cher.

—Vous êtes sans doute le sergent Dumais? dit de Locheill.

—Et vous, M. Arché! s'écria Dumais en se jetant dans ses bras: croyez-vous que je puisse oublier la voix qui me criait 'courage", lorsque j'étais suspendu au-dessus de l'abîme, cette même voix que j'ai entendue tant de fois pendant ma maladie?

—Mon cher Dumais, reprit Arché vers la fin de la veillée, je suis venu vous demander un grand service.

—Un service! fit Dumais; serais-je assez heureux, moi pauvre cultivateur, pour être utile à un gentilhomme comme vous? Ce serais le plus beau jour de ma vie.

—Eh bien! Dumais, il ne dépendra que de vous de me rendre la santé: tel que vous me voyez, je suis malade, plus malade que vous ne pensez.

—En effet, dit Dumais, vous êtes pâle et plus triste qu'autrefois. Qu'avez-vous, mon Dieu?

—Avez-vous entendu parler, repartit de Locheill, d'une maladie, à laquelle les Anglais sont très sujets, et que l'on appelle le "spleen" ou diable bleu?

—Non, fit Dumais, j'ai connu plusieurs de vos Anglais, qui, soit dit sans vous offenser, paraissaient avoir le diable au corps, mais je les aurais crus, ces diables, d'une couleur plus foncée.

Arché se prit à rire.

—Ce que l'on appelle, mon cher Dumais, diable bleu, chez nous, est ce que vous autres Canadiens appelez peine d'esprit.

—Je comprends maintenant, dit Dumais; mais qu'un homme comme vous, qui a tout à souhait, qui possède tant d'esprit, et tant de ressources pour chasser les mauvaises pensées, puisse s'amuser à vos diables bleus, c'est ce qui me surpasse.

—Mon cher Dumais, reprit Arché, je pourrais vous répondre que chacun a ses peines dans le monde, même ceux qui paraissent les plus heureux; qu'il me suffise de vous dire que c'est maladie chez moi, et que je compte sur vous pour m'en guérir.

—Commandez-moi, M. Arché, je suis à vous le jour comme la nuit.

—J'ai essayé de tout, continua Arché: l'étude, les travaux littéraires; j'étais mieux le jour, mais mes nuits étaient sans sommeil; et, si j'avais même la chance de dormir, je me réveillai aussi malheureux qu'auparavant. J'ai pensé qu'un fort travail manuel pourrait seul me guérir, et qu'après une journée de fort labeur, je goûterais un sommeil réparateur qui s'est refusé depuis longtemps.

—C'est vrai cela, dit Dumais: quand un homme a bien travaillé le jour, je le défie d'avoir des insomnies; mais où voulez-vous en venir, et en quoi serais-je assez heureux pour vous aider?

—C'est de vous, mon cher Dumais, que j'attends ma guérison. Mais écoutez-moi sans m'interrompre, et je vais vous faire part de mes projets. Je suis maintenant riche, très riche, et voici mon principe: puisque la Providence m'a donné des richesses que je ne devais jamais espérer, je dois en employer une partie à faire le bien. Il y a, dans cette paroisse et dans les environs, une immense étendue de terre en friche, soit à vendre, soit à concéder. Mon dessein est d'en acquérir une quantité considérable, et non seulement d'en surveiller le défrichement, mais d'y travailler moi-même: vous savez que j'ai les bras bons; et j'en ferai bien autant que les autres.

—Connu, fit Dumais.

—Il y a beaucoup de pauvres gens, continua Arché, qui seront trop heureux de trouver de l'ouvrage, surtout en leur donnant le plus haut salaire. Vous comprenez, Dumais, que je ne pourrai seul suffire à tout, et qu'il me faut un aide: que ferais-je d'ailleurs le soir, sous la tente et pendant le mauvais temps, sans un ami pour me tenir compagnie? C'est alors que le chagrin me tuerait.

—Partons dès demain, s'écria Dumais, et allons visiter les plus beaux lots, que je connais au reste déjà assez bien.

—Merci, dit Arché, en lui serrant la main. Mais qui prendra soin de votre ferme pendant vos fréquentes absences?

—Soyez sans inquiétude là-dessus, monsieur: ma femme seule pourrait y suffire, quand bien même elle n'aurait pas son frère, vieux garçon qui vit avec nous: jamais ma terre n'a souffert de mes absences. Que voulez-vous, c'est comme un mal, j'ai toujours, moi, préféré le mousquet à la charrue. Ma femme me tance de temps en temps à ce sujet; mais, à la fin, nous n'en sommes pas pires amis.

—Savez-vous, dit Arché, que voilà sur le bord de la rivière, près de ce bosquet d'érables, le plus charmant site que je connaisse pour y construire une maison. La vôtre est vieille: nous allons en bâtir une assez grande pour nous loger tous. Je me charge de ce soin, à condition que j'aurai le droit d'en occuper la moitié, ma vie durant; et, à ma mort, ma foi, le tout vous appartiendra. J'ai fait voeu de rester garçon.

—Les hommes comme vous, fit Dumais, sont trop rares: il serait cruel que la race vînt à s'en éteindre. Mais je commence à comprendre qu'au lieu de songer à vous, c'est à moi et à ma famille que vous pensez, et que c'est nous que vous voulez enrichir.

—Parlons maintenant à coeur ouvert, reprit Arché; je n'ai de vrais amis dans le monde que la famille d'Haberville et la vôtre.

—Merci, monsieur, dit Dumais, de nous mettre sur la même ligne, nous pauvres cultivateurs, que cette noble et illustre famille.

—Je ne considère dans les hommes, repartit de Locheill, que leurs vertus et leurs bonnes qualités. Certes, j'aime et respecte la noblesse; ce qui ne m'empêche pas d'aimer et respecter tous les hommes estimables, et de leur rendre la justice qu'ils méritent. Mon intention est de vous donner le quart de ma fortune.

—Ah! monsieur, s'écria Dumais.

—Ecoutez-moi bien mon ami. Un gentilhomme ne ment jamais. Lorsque je vous ai dit que j'avais ce que vous appelez des peines d'esprit, je vous ai dit la vérité. J'ai trouvé le remède contre cette affreuse maladie: beaucoup d'occupations et de travail manuel; et ensuite faire du bien à ceux que j'aime. Mon intention est donc de vous donner, de mon vivant, un quart de ma fortune, gare à vous, Dumais: je suis persévérant et entêté comme un Ecossais que je suis; si vous me chicanez, au lieu d'un quart, je suis homme à vous en donner la moitié. Mais pour parler sérieusement, mon cher Dumais, vous me rendriez très malheureux si vous me refusiez.

—S'il en est ainsi, monsieur, dit Dumais avec des larmes dans la voix, j'accepte vos dons, que j'aurais d'ailleurs mauvaise grâce de refuser d'un homme comme vous."

Laissons de Locheill s'occuper activement d'enrichir Dumais, et retournons à nos autres amis.

Le bon gentilhomme, presque centenaire, ne vécut qu'un an après l'arrivée de Jules. Il mourut entouré de ses amis, après avoir été l'objet des soins les plus touchants de Blanche et de son frère, pendant un mois que dura sa maladie. Quelques moments avant son décès, il pria Jules d'ouvrir la fenêtre de sa chambre, et jetant un regard éteint du côté de la rivière qui coulait paisiblement devant sa porte, il lui dit:

"—C'est là, mon ami; c'est à l'ombre de ce noyer que je t'ai fait le récit de mes malheurs; c'est là que je t'ai donné des conseils dictés par l'expérience que donne la vieillesse. Je meurs content, car je vois que tu en as profité. Emporte, après ma mort, ce petit bougeoir: en te rappelant les longues insomnies dont il a été témoin dans ma chambre solitaire, il te rappellera aussi les conseils que je t'ai donnés, s'ils pouvaient sortir de ta mémoire.

—Quant à moi, mon cher et fidèle André, continua M. d'Egmont, c'est avec bien du regret que je te laisse sur cette terre, où tu as partagé dans tous mes chagrins. Tu seras bien seul et isolé après ma mort! Tu m'as promis de passer le reste de tes jours avec la famille d'Haberville: elle aura le plus grand soin de ta vieillesse. Tu sais qu'après ton décès seront nos héritiers.

—Mon cher maître, dit Francoeur en sanglotant, les pauvres n'attendront pas longtemps leur héritage."

à suivre

L'A.C.F.A.

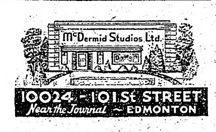
(Suite de la page 4)

Pie X: "C'est en vain que vous bâtissez des églises, si vous négligez la presse catholique." Et il conclut: "Chacun a sa responsabilité et doit faire son devoir pour répandre le journal catholique S'il en est parmi vous qui ne sont pas abonné à un journal catholique, qu'ils s'abonnent. Prêtez vos journaux à ceux qui ne peuvent s'abonner. Que chacun d'entre vous obtienne un nouvel abonné à un journal catholique. Ce sera là faire de l'Action Catholique vraiment pratique."

Le conférencier n'était pas au courant du mandement que publiait à ce moment-là S. Exc. Mgr J.-H. Macdonald, Archevêque d'Edmonton, sur l'Action Catholique par le moyen de la Presse Catholique. Nous sommes heureux de constater que notre représentant a donné une causerie si conforme aux directives de notre bien-aimé Archevêque.

Le Comité du secrétariat de l'A.C.F.A.





LE NORD-OUEST CANADIEN

L'hon. T. A. Crerar, ministre des Mines et des Ressources du Canada, a entretenu, récemment, ses auditeurs du "Nord-ouest du Canada", dans la cinquième d'une série de causeries qu'il prononce à Radio-Canada. De cette région peu connue qui constitue en superficie les deux cinquièmes du Canada, le conférencier a donné une large vue d'ensemble, et l'aperçu qu'il a ajouté sur les possibilités de ses ressources minérales et leur mise en valeur vaut qu'on s'y arrête brièvement.

Deux conseils relevant du gouvernement fédéral gouvernent les Territoires du Nord-ouest et celui du Yukon. Bien que le théâtre d'audacieuses explorations dès le dix-septième siècle, la région est encore l'une des moins connues du Canada au point de vue géographique et ce n'est qu'avec l'avion qu'on a pu s'éloigner des grands cours d'eau pour s'aventurer à l'intérieur des terres. La découverte de graviers aurifères au Klondike en 1896, et celle de gisement d'huile à Norman sur le fleuve McKenzie en 1920 avaient déjà soulevé beaucoup d'intérêt, mais c'est la découverte par Labine, en 1930, de minerai radifère au lac du Grand Ours et l'usage de l'avion par les prospecteurs qui devaient faciliter les nouvelles découvertes d'or faites au lac du Grand Esclave en 1934, à Yellowknife en 1935 et au lac Gordon en 1936. Entre temps, on a piqueté plus de 7,000 claims, et sur le site de la découverte de radium s'élève maintenant un atelier de concentration qui peut traiter quotidiennement de 100 à 125 tonnes de minerai par jour. Il est résulté de ce succès qu'on a dû agrandir l'usine d'affinage de Port Hope et la rendre capable de produire 126 grammes de radium par année. Autre résultat apprécié dans l'univers, le prix de ce métal thérapeutique est tombé de $70,000 à $25,000 le gramme, comme conséquence de la nouvelle exploitation. Le traitement de la pechblende argentifère permet aussi la récupération comme sous-produits, de l'argent, de l'oxide d'uranium, du plomb radioactif et du polonium.

La mise en production de la mine d'or "Con", dont on a extrait pour $350,000. depuis septembre a ouvert un nouveau chapitre de l'histoire des mines du Nord, et l'on compte déjà pour 1939 une autre production. D'une importance parallèle est la mise en valeur des puits d'huile de Norman qui ont produit environ 726,000 gallons d'huile et 55,000 gallons de gazoline, l'an dernier. On connait l'existence de plusieurs autres gites minéraux dans les Territoires du Nord-ouest, mais les endroits où ils sont situés — la rivière Coppermine, les lacs Dismal, l'anse Bathurst, les iles Belcher — sont trop isolés pour permettre à date une exploitation avantageuse.

Dans le territoire du Yukon, on extrait encore pour environ $2,000,000 chaque année des fameux graviers aurifères du Klondike, et les réserves aujourd'hui connues devraient suffir à l'exploitation actuelle, une quinzaine d'année. Les minerais d'argent et de plomb des mines de Mayo ont fourni en 1937 une production estimée à plus de $2,000,000 et on s'attend à une augmentation en 1938.

Le commerce des fourrures dans les Territoires est aussi ancien que la Compagnie de la Baie d'Hudson, vieille de près de 270 ans, et en 1937, on estimait encore à $1,200,000, la valeur des peaux provenant de cette source alors que la production du Yukon était évaluée à $350,000. Le piégeage et la chasse des animaux à fourrure étant le principal revenu des Indiens, le gouvernement a restreint l'émission des permis et constitué en réserves de chasse pour eux une superficie totale d'environ 600,000 milles carrés. On a d'ailleurs vu à la protection du boeuf musqué et du bison, et l'on a enseigné l'élevage du renne à un groupe d'Esquimaux qui en ont actuellement un troupeau de 000 en [illegible].

Bien qu'à des latitudes septentrionales, les Territoires ne sont pas toujours couverts de neige et de glace, et la récolte des pommes de terre et autres légumes y est possible.

Malgré l'importance primordiale de l'avion dans la mise en valeur du Nord, le transport des cargaisons lourdes utiles à l'industrie minière et au commerce est encore plus avantageux par voie fluviale, du moins en été. Mais à la suite des progrès récents, on a aussi jugé nécessaire la construction d'une route d'hiver de 330 milles, partie aux seuls frais du gouvernement fédéral et partie en coopération avec le gouvernement de l'Alberta.

Le gouvernement aide aussi l'éducation et facilite l'assistance médicale aux indigènes et aux blancs. Ces derniers sont environ 3,000 au Yukon et autant dans les Territoires, mais on conçoit que seuls peuvent aller expérimentés, qui aiment la vie de pionnier et qui sont assurés d'un emploi. A l'heure actuelle, la mise en valeur n'est pas assez avancée pour déterminer définitivement l'avenir du N.-ouest du Canada, mais les progrès récents permettent toutefois d'espérer qu'ils contribueront à la prospérité de notre pays.

Vient de paraitre

NOS ORATEURS

par l'abbé Albert Dandurand

Une documentation variée et choisie, un style souple, une belle allure, font de ce volume l'un des plus intéressants et des plus agréables à lire. Le régime anglais et l'époque de 1837, rappellent les luttes acharnées entre libéraux et conservateurs du temps.

L'éloquence politique qu'on y déployait; les caractères particuliers de chacun; le côté pittoresque et amusant de certains membres de la Chambre; tout y est relaté. Ainsi: "Dans ses croquis parlementaires, le "Fantasque", à son tour, trace ce portrait du Tribun": "De tous les membres de l'ex-parlement, c'est M. Berthelot que j'aimerais surtout à voir reprendre son siège. Sans lui, il y aurait de quoi mourir dans ces longues soirées d'hiver, où la monotone discussion sur un pont, un chemin, une pétition, ne s'élève qu'entre les orateurs d'une importance moindre." Et plus loin, "M. Berthelot est d'une taille avantageuse pour la voix, vu que le volume qui sort n'étonne point lorsqu'on voit le vaisseau. Sa figure agréablement surmontée par un nez qui serait romain s'il n'était bourguignon, et sur lequel reflètent le feu du génie et l'éclat des bougies, indiquant assez par là, le vrai centre des lumières, le point le plus éclairé de toute l'assemblée."

En vente chez l'éditeur la Librairie d'Action Canadienne-Française, Ltée, adresse: 1735, rue St-Denis, Montréal, Prix: $1.00.

ST-VINCENT

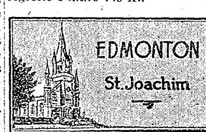
(Suite de la page 6)

prendre cette élection dans une quinzaine de jours.

.... Cercle d'étude

Après de longs et sérieux préparatifs, on a enfin formé un cercle d'étude. Les officiers ont été choisis comme suit: Président, M. Alphonse Brousseau; vice-président, Paul Laberge; secrétaire, Edouard Mercier; trésorier, Emile St-Arnault; conseillers: MM. Rolland Gratton, John Fitzgerald, George Langevin, Rolland St-Arnauld.

De tout coeur nous souhaitons un grand succès au nouveau cercle, Puisse-t-il réaliser pour chacun de ses membres et pour la paroisse les désirs de notre Archevêque, et du regretté Pontife Pie XI.



Notre partie de whist militaire a été une véritable fête de paroisse, dimanche dernier. M. Barbeau la dirigeait. Tous se sont bien amusés, ce qui rend intéressant ce genre de jeu de cartes, c'est que l'on voyage de table en table et que les joueurs peuvent ainsi faire connaissance de nouveaux amis.

Les gagnants remportèrent 61 drapeaux. Ce furent: Mlles Berthe Baert, et Alice Caron, aussi que MM. George LaBissonnière et Jacques Baril.

Mmes H.-E. Patenaude et J.-E. Brault nous servirent un délicieux goûter. A tous nos meilleurs remerciements et nous demandons d'amener des amis à la prochaine fêtte qui aura lieu le 2 avril prochain.

Convention des Hommes et Jeunes Gens

Le 12 mars, dimanche prochain à 8 heures, les hommes et jeunes gens de la paroisse sont convoqués à une assemblée à notre salle paroissiale pour une conférence et en même temps réorganiser la Ligue du Sacré-Coeur. Nous espérons que tous viendront, apportant avec eux leur feuille d'adhésion.

LA PRIMAUTE DU JOURNAL SUR LA RADIO

"Le journal écrit reste encore le moyen le plus efficace de diffuser les nouvelles du monde et l'influence des opinions exprimées par la presse s'accroit de jour en jour", nous a dit le colonel Robert-R. McCormick, éditeur du "Chicago Tribune."

Dans une interview accordée à un rédacteur, M. McCormick a affirmé que la popularité des commentateurs de la radio est en baisse.

Le journal offrira toujours une plus grande variété de nouvelles que la radio, explique-t-il. Plus complet, il répond aux goûts d'un plus grand nombre. La diversité de ses rubriques satisfait tous les lecteurs.

"Vous y trouverez des nouvelles de tous les coins du monde.... et votre épouse peut y voir les dernières créations de la mode qui l'intéressent beaucoup plus que les visées d'Adolf Hitler.

"La radio commence à perdre son plus grand attrait, la nouveauté, et les gens ne se contentent pas d'écouter les commentaires, nécessairement brefs et rapides d'un speaker qui annonce les nouvelles du monde.

La photographie

"Je le répète, la popularité des commentateurs radiophoniques décroit, de même d'ailleurs que celle des chroniqueurs quotidiens des journaux et, surtout, la rage créée par les revues exclusivement photographiques est en voie de disparaitre. Des photos ne suffisent pas, il faut plus."

Le colonel McCormick concède toutefois une énorme utilité à la photographie, qu'il dit l'indispensable complément du journalisme moderne. Le public ne sera pas par exemple aussi intéressé à connaitre le nom du futur pape si c'est celui d'un cardinal inconnu, fait-il observer. Ce qu'on voudra voir, c'est sa photo, pour étudier les traits du nouveau pontife.

Le colonel McCormick est admirablement placé pour faire l'analyse des divers moyens de renseigner le public. Le journal qu'il dirige est l'un des plus importants des Etats-Unis. D'autre part, il est propriétaire du puissant poste radiophonique WGN, de Chicago.

Les récentes découvertes annoncées aux Etats-Unis qui permettraient la fabrication de papier à journal avec du pin des Etats du sud ou avec de vieux imprimés que l'on aurait réussi à laver de leur encre n'affecteront aucunement, selon M. McCormick, l'industrie canadienne.

—La pulpe de Québec et de l'Ontario produira toujours le meilleur papier, précise-t-il, de la qualité que recherchent les grands journaux. L'importance de a photographie dans le journal moderne rend aussi essentielle l'utilisation de bon papier que seule la pulpe canadienne peut fournir.

LE COMITE FRANCE-CANADA

(Suite de la page 3)

tre pas, pour ainsi dire.

Alors, vous voyez que mon séjour à Rouen, s'il ne m'a pas apporté les aventures romanesques que, jeune étudiant au Canada encore, j'avais rêvé, a servi merveilleusement bien à préciser l'image de la France qui se formait en moi.

Que vous dire après cela de Paris? Paris, qui est français, mais beaucoup plus que la France. Il n'y a rien à dire. Paris a une attraction qu'on ne saurait définir. C'est, comme je disais au Cercle français de l'Université, comme une femme, une femme qui n'est précisément belle, mais qu'on ne peut pourtant quitter des yeux, une beauté équivoque, attirante. Paris vous prend par les entrailles et ne vous lâche plus. Car Paris, à mon avis, n'est pas une simple collection de maisons, de bâtiments, de musées, c'est une âme, une atmosphère, une ambiance. Ici l'air est électrique, plein d'idées, de rêves, de souffrances. On sent, et je ne divague pas, on sent qu'il y a mille gens qui sont là, à Paris, et non ailleurs, parce que c'est là et non ailleurs où s'élaborent les idées et les doctrines, où se crée la beauté. On n'a qu'à regarder autour de soi, dans les rues, combien de gens dévorés par je ne sais quel feu intérieur! Si on a une idée, c'est à Paris qu'elle germe, pousse ses racines, fleurit. C'est un sol fécond où pousse toute sorte de végétation intellectuelle et artistique, si exotique ou tropicale soit-elle.

Aussi disais-je aux étudiants du Cercle que Paris ce n'est pas les belles femmes ni les boîtes de nuit, ni même les Champs-Elysées, ni les Grands Boulevards, mais une force dans le monde moderne. Si une guerre se déclenchait, et si on arrivait à détruire Paris, Paris, tel le phoenix, renaîtrait de ses cendres. Paris a une existence qui dépasse ses bornes géographiques. Paris existe dans un coin de la Chine, parce qu'un Chinois a passé trois ans de sa vie au Quartier Latin, Paris éxiste de même en Roumanie, aux Indes, en Australie, au Canada, partout où son rayonnement existe. Et c'est pour cela, je crois, que les guerres ne sauraient détruire Paris, parce que Paris représente certaines valeurs, mieux, une certaine expérience de l'homme moderne.

Je vois que je deviens lyrique, mais Paris pour moi est un peu comme un vin capiteux. La vie parisienne est pleine de poésie. Connaissez-vous par exemple ce que c'est que de flâner? Ce n'est point "to stroll, to saunter, to lounge," comme on dit dans le dictionnaire. Flâner, c'est aller n'importe où et partout c'est ouvrir son âme à ce qui se présente, c'est se laisser aller au hasard, cueillir et goûter l'imprévu de la vie ordinaire, de la vie de tous les jours. Un sport merveilleux, flâner, une activité qui engage toute l'âme et tout l'esprit.

Vous comprendrez que pour moi, la vie parisienne ne manquait pas d'imprévu. On se réveille le matin et on se dit, "J'ai le pressentiment d'un bonheur, d'une aubaine, de quelque chose de nouveau enfin."" Et cela arrive souvent. J'ai eu un camarade qui était très sensible à l'imprévu de Paris, pour ainsi dire, il ne vivait que pour ça, réglait sa vie là-dessus.

Pour finir, je voudrais vous donner mon impression de la France à l'heure actuelle. Je ne sais ce qu'elle vaut, cette imrpession. Mais j'ai l'impression que la France traverse, ou vient de traverser, une espèce de crise nerveuse, de névrose. Les Français ne sont plus très gais, s'ils le furent jamais et—je ne sais pas cette fameuse légèreté française, on ne la voit que très rarement— enfin le Français d'aujourd'hui a deux obsessions. Très riche, il a peur de la misère, très fort, il a peur de la guerre—c'est avec quelque raison Mais j'ai un peu l'impression que pendant quelque temps, on perdait la confiance, la confiance en soi. Mais je crois qu'en ce moment la France est en train de se ressaisir, et que, si on la met à l'épreuve, elle montrera encore une fois qu'elle possède toujours ces richesses matérielles, morales et spirituelles qui en on fait une si grande nation.

La République a perdu, déclare Miaja

Paris.—L'avenir de la république espagnole—sa reddition aux nationalistes au moyen d'une armistice ou une reprise apparemment inutile des hostilités entre les deux factions était dans la balance alors que le cabinet républicain, convoqué d'urgence, était à étudier le choix à faire.

La balance penchait du côté de la reddition du gouvernement au généralissime Francisco Franco et de la fin de cette guerre civile vieille de plus de 31 mois. Une lettre de Manuel Azana annonçait sa démission comme président de la république—fondée il y a huit ans seulement—semblait avoir pesé beaucoup dans le plateau de la reddition.

Dans un document écrit d'une main tremblante et rendu public dans la petite ville de province de Cologne-sous-Salève, en France, où il s'est réfugié, Azana recommande au gouvernement républicain de faire la paix avec les nationalistes.

La Grande-Bretagne et la France ont complété les formalités préliminaires à la reconnaissance du régime de Franco. Le premier ministre républicain Juan Negrin aurait-dit-on, déjà accepté l'idée d'une armistice, mais préféré convoquer son cabinet avant de prendre une décision finale. Hier soir on ne savait pas où siégeait le cabinet républicain, le plus grand secret entourant le lieu et l'heure de sa réunion.

Franco a reformé son armée pour porter le coup de mort au reste de l'Espagne républicaine si la reddition retarde trop. L'armée nationaliste se tient sur les frontières du territoire républicain, attendant avec impatience de l'occuper, soit pacifiquement, soit par les armes.

Julio Alvarez Del Vayo, ministre des Affaires Etrangères de Madrid, qui vola en Espagne centrale il y a deux jours arpès un bref séjour en France, a communiqué au cabinet un rapport annonçant la reconnaissance de Franco par Londres et Paris. Il eut aussi pour mission de dire au cabinet qu'il avait échoué dans ses efforts pour obtenir l'appui du président Azana en faveur d'une nouvelle résistance. A Cologne-sous Salève, Azana attend d'être informé si Negrin acceptera son conseil et abandonnera la partie.

Dans sa lettre de démission Azana dit que le chef de l'armée républicaine, le général Jose Miaja, l'avait informé avant son départ de l'Espagne que la république avait "irrémédiablement perdu la guerre."

Il ajoute qu'il proposa personnellement la paix à Negrin afin d'épargner à son pays des "sacrifices stériles" et qu'il s'efforça de provoquer cette paix, mais sans aboutir à un résultat positif.

Et il termine en disant:

"Privé par le rappel de la reconnaissance anglaise et française de mon statut légal pour informer le monde de ce que me dicte ma conscience d'Espagnol et quel est le profond désir de l'immense majorité de notre peuple, il ne me reste plus qu'à donner ma démission."

PRETS

La statistique des prêts pour la réfection des maisons communiquée récemment par l'hon. Charles-A. Dunning, ministre des Finances, révèle que le nombre total de ces prêts s'élève à 62,472 et leur valeur à $24,979.85. Les chiffres susdits sont ceux des prêts signalés au ministère à la date du 31 janvier 1939 et représentent une augmentation de 1,173 prêts, d'une valeur de $460,852.91, sur les totaux signalés à la fin du mois précédent.

Un important aspect des opérations exercées en vertu de ce Projet a été jusqu'ici la forte proportion de petits prêts consentis, ce qui indique qu'un grand nombre de ceux qui ne sont en mesure de verser que de petites mensualités ont eu recours aux avantages offerts par le Projet. Au 31 janvier 1939, plus de la moitié de toutes les avances consenties étaient de $350 ou moins.

En janvier 1939, l'Ontario tient encore la première place pour ce qui est du nombre et de la valeur des prêts et le Québec vient en deuxième lieu. L'Alberta s'est classée troisième tant pour le nombre que pour la valeur des prêts, prenant ainsi la place de la Colombie-Britannique qui avait tenu le troisième rang pendant quelques mois relativement au nombre des prêts, tandis que l'Alberta ne venait en troisième lieu que pour le montant des prêts consentis.

3000 retraitants envahissent une église à Montréal

Montréal.—Un spectacle émouvant et jusqu'ici inconnu vient de se dérouler dans l'historique église Notre Dame de Montréal. Pendant 3 jours, environ trois mille personnes ont suivi les exercices d'une retraite nouveau genre—une retraite semi fermée—qui leur fut prêchée par M. l'abbé Say. Les hommes occupaient les sièges du côté de l'Evangile, les femmes ceux du côté de l'épitre. Les exercices débutaient le matin à 9 heures et se continuaient jusqu'à 5 heures de l'après-midi, personne ne quittant l'église durant tout le jour. Pour le dîner, des paniers de provisions étaient distribués à travers le vaste temple.

Répercussion du discours du Pape en Angleterre.

Londres.—Pour la première fois dans l'histoire de l'Angleterre les cérémonies du culte catholique ont été radiodiffusées. Ce fut à l'occasion du service solennel chanté par S. E. Mgr William Godfrey, Délégué Apostolique, pour le repos de l'âme de S. S. Pie XI.

De même, les drapeaux hissés en berne sur les édifices publics annonçaient la participation officielle du pays au deuil de l'Eglise.